



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**Archive ouverte UNIGE**

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2018

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

---

**Black and white men in America : étude sur la racialisation des shooters  
selon leur couleur de peau dans les médias CNN et Fox news**

---

Astier, Salomé

**How to cite**

ASTIER, Salomé. Black and white men in America : étude sur la racialisation des shooters selon leur couleur de peau dans les médias CNN et Fox news. Master, 2018.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:114210>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Université de Genève  
Département de Science Politique et Relations Internationales  
Mémoire de Master en Science Politique  
Sous la direction du Prof. Lea Sgier

## Black and White Men in America

*Etude sur la racialisation des shooters selon leur couleur de peau dans les médias CNN et Fox news*

Le 5 juin 2018

Salomé Astier  
Master en Science Politique  
Mention Logiques de l'International  
[Salome.Astier@etu.unige.ch](mailto:Salome.Astier@etu.unige.ch)

## Table des matières

<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>2</b>
<b>1. INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE</b> .....	<b>3</b>
<b>2. REVUE DE LA LITTÉRATURE ET THÉORIE</b> .....	<b>7</b>
2.1. RACE ET RACISME A L'ENCONTRE DES NOIRS AMERICAINS .....	7
2.1.1. <i>Émergence et signification du racisme</i> .....	8
2.1.2. <i>Réalité dans la société américaine actuelle</i> .....	10
2.2. MEDIAS ET STEREOTYPES .....	13
2.2.1. <i>Médias, race et noirs américains</i> .....	13
2.2.2. <i>Médias, race et crime</i> .....	15
2.2.3. <i>Médias, race et mass shooting</i> .....	16
2.3. HYPOTHESES.....	17
2.3.1. <i>Remarques</i> .....	19
<b>3. METHODOLOGIE</b> .....	<b>19</b>
3.1. SOURCES DE DONNEES .....	19
3.2. SÉLECTION DES CAS .....	21
3.3. DESCRIPTION DU CORPUS.....	24
3.4. FRAMING ANALYSIS .....	28
3.4.1. <i>L'approche "List of Frames"</i> .....	29
3.4.2. <i>L'approche de "framing as a multidimensional concept"</i> .....	30
<b>4. ANALYSES</b> .....	<b>31</b>
4.1. PRÉ-ANALYSE .....	31
4.2. ANALYSE STRUCTURELLE .....	32
4.2.1. <i>Logos, titres et sous-titres</i> .....	33
4.2.2. <i>Photos, légendes et graphiques</i> .....	40
4.2.3. <i>Sélection des sources, citations et mise en avant des citations</i> .....	43
4.2.4. <i>Résumés et conclusions des articles</i> .....	45
4.2.5. <i>Discussion des frames</i> .....	46
4.3. ANALYSE EN SUBSTANCE.....	47
4.3.1. <i>Désignation et personnalisation des tireurs</i> .....	48
4.3.2. <i>Mobiles et problèmes mentaux</i> .....	49
4.3.3. <i>Le paradoxe du casier judiciaire</i> .....	51
4.3.4. <i>Libellé des actes et jugements</i> .....	53
4.3.5. <i>Fox News et CNN : opposés en politique, voisins en discours</i> .....	55
4.3.6. <i>Discussion des frames</i> .....	56
<b>5. CONCLUSION</b> .....	<b>57</b>
<b>6. BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>60</b>
<b>7. ANNEXES</b> .....	<b>66</b>

## Avant-propos

Summer of 2017. I had been thinking of a topic for my masters' thesis for a few months by then, and the recurring subject of police violence against young black Americans had caught my attention. It was the time "black lives matters" movement had reach its peak and I could not help but feel a bit puzzled by the situation going on in America.

The hearing of the story of the young Terence Crutcher<sup>1</sup> (2016) from Oklahoma, shot down by a police officer as he was holding up his hands, sounded to me like a bad remake of a scene from *Mississippi Burning*<sup>2</sup>, a story (based on real events) happening in 1964 in the state of Mississippi. It portrays a couple of young Afro-Americans, pulled to the side of the road, who get killed by white officers, for no other reason than their skin color.

*Mississippi burning. Oklahoma Burning.* Had the country where I had once lived not changed since 1964?

That same summer, I had a friend Christine, coming over and shared with her my concerns and bewilderment. Her answer: "oh yeah... [being an Afro-American], there are places in America where I cannot go without fearing for my own physical integrity...without fearing for my life". Bewilderment had left and gone, leaving revolt and a powerful feeling of injustice.

The following thesis is an attempt to give some sort of sense to this complete madness, and answer the begging question: what are black Americans in the eyes of white Americans that would rationalize (rather than justify) this all too common violence?

---

<sup>1</sup> USA Today. 2018. "Police killings of black men in the U.S. and what happened to the officers". [En ligne] <https://www.usatoday.com/story/news/nation-now/2018/03/29/police-killings-black-men-us-and-what-happened-officers/469467002/> (consultée le 18.05.2018)

<sup>2</sup> Parker, A. (réalisateur) 1988. *Mississippi Burning* [DVD] Orion Pictures, 128 minutes.

## 1. Introduction et problématique

Sujet fortement thématiqué et décrit dans la recherche scientifique, le racisme est une composante importante de la société américaine actuelle (Zuberi 2011 :1573-1591). En effet, il semblerait d'une part que la race est une composante sociale et identitaire centrale (au même titre que le genre par exemple), mais qu'elle soit d'autre part associée à des conséquences (sociales) injustes (Omi et Winant 2014). Bien qu'un grand nombre d'études scientifiques et critiques politiques aient été faites sur le sujet, l'étude du racisme reste pertinente dans la mesure où il continue à influencer significativement de nos jours les rapports sociaux.

En tant que concept infiniment large et aux multiples facettes, le racisme et ses différentes incidences sur la société ont été étudiés de bien des manières : probabilités d'embauche, longueur des peines de prisons, possibilités d'obtention de bourses dans les universités pour ne citer que quelques études (Brewer et Heitzeg 2008 :626 ; Eberhardt et al. 2006 :383-386).

Bien que toutes les sociétés soient racialisées, celle des États-Unis d'Amérique nous paraît être un cas particulièrement intéressant étant donné l'incidence énorme de cette catégorie sur les rapports des citoyens au monde et à eux-mêmes (Emerson et Smith 2000) : l'obligation de renseigner systématiquement son ethnicité dans son rapport à l'administration ainsi que la relative séparation entre les différentes communautés selon leur couleur de peau illustrent bien ce fait (Krieger 2000 :2011-2016).

Puisant ses origines avant tout dans la pensée stéréotypée développée pendant les années de ségrégation raciale, le clivage noir/blanc n'a pas perdu de son ampleur et il se serait même selon certains chercheurs, paradoxalement accru depuis les années 1960 (Emerson et Smith 2000). Il est vrai que les États-Unis ont vu ces dernières années, réapparaître le sujet tabou de la violence des blancs à l'encontre des noirs, facilitée par la prise d'ampleur des réseaux sociaux, et sur lesquels des vidéos d'amateurs révèlent des images que l'on aurait cru, naïvement appartenir à des temps passés.

En effet, si la légalité de la ségrégation raciale a disparu depuis un demi-siècle – remplacée par une égalité officielle – la disculpation récente et systématique (par la justice américaine) des policiers à l'origine des morts injustifiées de noirs américains laisse supposer que le climat de l'époque ségrégationniste persiste aujourd'hui encore (USA Today 2018). Et le peu d'intérêt

apporté par le gouvernement et les institutions sur l'ancrage historique de ces violences récurrentes (The Guardian 2018b) entérine cette constatation.

Émerge donc naturellement la question suivante : pourquoi est-ce que la violence arbitraire à l'encontre des noirs américains continue-t-elle d'être un phénomène aussi large et fréquent aux États-Unis ?

Si cette violence à l'encontre des noirs semble aussi récurrente et se perpétuer année après année, c'est que le racisme présent dans la société américaine s'auto-entretient par le biais d'un système hiérarchique fermement établi, dirigé par la communauté blanche à l'encontre des noirs (Feagin et Elias 2013 :931-960). Ce racisme systémique est entretenu par différents acteurs (institutions étatiques, cercles familiaux) mais dans le cas présent, c'est celui des médias qui nous intéresse tout particulièrement. En effet, la véritable explosion de l'utilisation des médias ces dernières décennies nous pousse à affirmer que son rôle dans la formation des opinions et interprétation de la réalité chez les citoyens est devenu de plus en plus central (Dixon et Maddox 2005 :1555-1570 ; Seiter 1986 :14-26 ; Oliver 2003 :3-18). A titre d'exemple, nous citerons l'étude de Dixon (2008 : 106-125) dans laquelle il démontre que les citoyens regardant le plus les nouvelles télévisées sont aussi ceux ayant l'opinion la plus mauvaise à l'encontre des noirs.

Les raisons de la persistance d'une telle violence trouvent du moins en partie réponse dans les stéréotypes associés aux hommes noirs dans l'imaginaire collectif, disséminés par la majorité blanche via médias, qu'elle dirige (Enteman 2011 :20-30).

Émerge alors la question : quelle grille d'analyse ou idées stéréotypées les médias communiquent-ils à propos des noirs américains ?

Dans son étude centrée sur les médias, Orelus (2013 : 572- 589) indique que les noirs sont systématiquement renvoyés au stéréotype de l'homme violent, dealer de drogue, irresponsable... en deux mot criminel et dangereux. Ce décodage de la réalité offert par les médias se reflète dans les statistiques : les policiers ont plus facilement tendance à tirer sur un suspect noir qu'un blanc (National Geographic 2018) : en 2012, 39% de personnes abattues par la police (alors qu'elles n'attaquaient pas) étaient noires, alors que la communauté noire

américaine ne constitue que 13% de la population totale américaine<sup>3</sup>. A l'inverse, la population blanche compose 63% de la population américaine totale et ne constitue que 46% des victimes de shootings de police (Vox 2017). Ces chiffres nous révèlent la surreprésentation des noirs comme victimes de shootings par la police, et nous posent donc la question sous-jacente : pourquoi les policiers ont-ils plus de chance de tirer sur un suspect noir que sur un suspect blanc ?

En mettant ces chiffres en lien avec l'étude de Crenshaw (1988 :1337) dans laquelle elle explique que les noirs sont représentés dans l'imaginaire collectif comme des hommes aux tendances criminelles, on s'interroge alors sur la description faite par les médias des hommes criminels.

Pour cela, nous allons nous intéresser à la description médiatique des criminels noirs et blancs, afin de voir si la différence de race joue un rôle dans l'élaboration du portrait des tueurs par les médias. Nous espérons, par une étude comparative entre criminels noirs et blancs, révéler le discours médiatique raciste sous-jacent. Afin de faciliter la comparaison de ces criminels, nous nous intéresserons à un type de criminel en particulier : les auteurs de fusillades (« shooters »).

Les fusillades (« shootings ») comme objet d'analyse nous semblent pertinentes pour deux raisons : tout d'abord, il s'agit d'un phénomène à propos duquel les citoyens s'informent avant tout via les médias : leur conception de la réalité de ce phénomène est donc avant tout basée sur le discours qui en est fait par les médias (Lankford 2016 :470-490 ; 2008 : 106-125). D'autre part, il s'agit d'un phénomène suffisamment fréquent et largement médiatisé, ce qui permettra un bon accès aux données (auteurs de crime au cours de ces dernières années).

En effet, véritable problème de société aux États-Unis, le phénomène des (mass) shootings est en constante augmentation<sup>4</sup> : à titre illustratif, le 25 mai 2018, le simple nombre de morts dû à

---

<sup>3</sup> Vox. 2017. « There are huge racial disparities in how US police uses force » [En ligne] <https://www.vox.com/cards/police-brutality-shootings-us/us-police-racism> (consultée le 04.05.2018)

<sup>4</sup> RTS. 2014. « Une Tuerie de Masse se Produit Tous les Deux Mois aux Etats-Unis » [En ligne] <http://www.rts.ch/info/sciences-tech/reperages-web/6227083-une-tuerie-de-masse-se-produit-tous-les-deux-mois-aux-etats-unis.html> (consultée le 16.12.2016).

des fusillades dans les écoles avait déjà doublé celui de la totalité de l'année 2017<sup>5</sup>. En tant que faits divers horrifiants mais également mystérieux parce que difficiles à expliquer, les médias américains traitent très largement le sujet (Bjornstrom et al. 2010 :269-293) et nous supposons donc que dans le but d'expliquer le difficilement explicable, les médias ont recours aux stéréotypes inhérents à la société raciale que constitue les États-Unis d'Amérique.

Nous voyons donc que si les médias ont tendance à décrire les hommes noirs comme dangereux/criminels (biais raciste), nous nous demandons comment ce biais raciste se matérialisera dans la description des criminels noirs (auteurs de fusillades). Nous chercherons donc par cette étude à mettre en avant les stéréotypes disséminés par les médias à l'encontre de ces criminels (noirs et blancs). Pour cela, la comparaison systématique des descriptions médiatiques des shooters selon leur couleur de peau nous permettra de mieux mettre en avant le discours raciste sous-jacent.

Au vu de tous ces éléments, se pose alors la question de recherche du mémoire suivant :

**« Quelles descriptions les médias américains font-ils des auteurs de fusillades noirs et blancs américains ? »**

La recherche présente s'avère pertinente puisqu'elle cherche d'une part à pallier au manque empirique et théorique sur la réflexion des stéréotypes associés au criminel blanc par opposition au criminel noir. A l'inverse, si les hommes noirs américains sont associés par les médias à la vision raciste comme criminels et hommes dangereux, comment ceux-ci sont-ils décrit lorsqu'ils le sont réellement ? L'élaboration de la pensée du criminel blanc/noir telle qu'elle sera étudiée dans ce mémoire fait écho à la chercheuse Hill Collins qui étudie la pensée des identités noires par la société (femme noire, homme noir, femme noire lesbienne etc.) et qui explique combien les identités noires et blanches ne se créent que par opposition (dichotomies) l'une à l'autre (Hill Collins 1993 :25-45).

Afin de répondre à la question de recherche qui a été posée ci-dessus, nous établirons dans un premier temps l'état de la littérature sur le sujet, en évoquant l'émergence du racisme, et son développement lors de la période ségrégationniste, en mettant en avant combien le

---

<sup>5</sup> Vox. 2018. « 2018 has already outpaced 2017 in K-12 school shooting deaths » [En ligne] <https://www.vox.com/2018/5/25/17394338/school-shootings-noblesville-indiana> (consultée le 04.05.2018)

fonctionnement et mode de pensée de cette période reste dominant dans la société américaine actuelle. Nous évoquerons à cet égard, les études mettant en avant le rôle des médias dans la dissémination de ces stéréotypes racistes. A la fin de cette partie, nous émettrons deux hypothèses visant à expliquer comment les shooters (blancs et noirs) sont décrits par les médias actuels. Dans un troisième temps, nous expliquerons notre choix de s'étudier aux médias de CNN et Fox news, en s'intéressant tout particulièrement aux articles écrits par ceux-ci sur les shooters. Nous mènerons une récolte de données à l'issue de laquelle nous retiendrons quatorze shooters (sept blancs et sept noirs) et pour lesquels nous sélectionnerons respectivement deux articles (un de CNN et un de Fox news), nous menant à un corpus total de vingt-huit articles. Dans un quatrième temps, nous mènerons une courte pré-analyse, avant de mener notre analyse en deux parties, en réalisant deux études de framing différentes, la première inspirée par Tankard (2001 :95-106) et la deuxième par Swenson (1990). Enfin, dans un cinquième et dernier temps, nous conclurons le mémoire présent en répondant à notre problématique et à nos hypothèses, avant d'adresser un certain nombre de critiques vis-à-vis de notre travail.

## 2. Revue de la littérature et théorie

Nous avons mené la revue de la littérature ci-présente en trois sous-parties, la première partie évoquant ce que dit la littérature sur la race ainsi que le racisme à l'encontre des noirs américains. La deuxième partie traitera du discours opéré et des stéréotypes véhiculés par les médias sur les noirs américains afin de nous familiariser avec les stéréotypes que nous serons susceptibles de retrouver dans notre analyse par la suite. Enfin, la troisième et dernière partie de cette revue de la littérature s'intéressera particulièrement à la médiatisation des fusillades et à une étude (Mingus et Zopf 2010 :57-77) dans laquelle les chercheurs comparent le framing médiatiques des mass shooters selon leur ethnie. Celle-ci, base de réflexion du mémoire suivant, ne s'intéresse cependant pas aux shooters afro-américains.

### 2.1.Race et racisme à l'encontre des noirs américains

Si race et racisme semblent de prime à bord être deux concepts bien distincts, un bref aperçu historique permet d'identifier une seule et même origine et intentionnalité dans l'apparition de ces deux termes. Nous nous pencherons donc dans un premier temps sur les études thématiques

les concepts de race et racisme, avant de nous intéresser dans un deuxième temps à la réalité de cette injustice dans la société américaine actuelle.

### *2.1.1. Émergence et signification du racisme*

Tout d'abord, il est important de débiter cette revue de la littérature en clarifiant le contexte historique dans lequel sont nés les concepts de « race » et « racisme » tels que nous les comprenons aujourd'hui. Durant l'époque de Charles Darwin, les différentes catégories raciales étaient basées sur les couleurs de peau, mais ne supposaient pas encore des catégories socialement construites (Orelus 2013 : 572-589). Ce ne fut que lorsque les démocraties, devinrent soucieuses d'offrir une justification scientifique à la stratification raciale, que le terme « race » devient une construction sociale et que les sciences sociales fournirent des méthodes et arguments afin de justifier la suprématie blanche (Zuberi 2011 :1573-1591, Emerson et Smith 2000).

Loin d'être un concept qui fait le consensus sur son interprétation cependant, on compte trois courants de chercheurs qui optent pour une attitude différente par rapport au concept de race (Bonilla-Silva 2003). Il y a en effet en premier l'approche populaire selon laquelle la « race », étant une catégorie construite socialement ne devrait pas être employée car le fait d'employer ce concept ferait subsister ces catégories ; les chercheurs s'inscrivant dans ce courant préfèrent donc ne pas prendre compte de la dimension « race » dans leur analyse (Bonilla-Silva 2003). Un deuxième mouvement de chercheurs opère une approche dite « assimilationniste » : ceux-ci s'intéressent aux inégalités raciales telles que le niveau d'éducation, les crimes, les résultats scolaires etc. sans s'interroger sur les origines de ces différences sociales (Bonilla-Silva 2003 ; Zuberi 2011 :1573-1591). Ainsi, ces mêmes chercheurs, par le manque de mise en perspective qu'ils opèrent, contribuent voire renforcent l'« ordre racial » (Bonilla-Silva 2003). La troisième et dernière approche quant à elle, reconnaît que la race est une catégorie construite, telle que le genre ou encore la classe sociale, et que celle-ci a une pertinence sociale forte, c'est-à-dire qu'elle est centrale dans la construction des identités et rapports des individus les uns aux autres (Bonilla-Silva 2003). Cette approche désigne la société américaine comme une société « racialisée » où « intermarriage rates are low, residential separation and socioeconomic inequalities are norm, our definitions of personal identity and our choices of intimate associations reveal racial distinctiveness, and where “we are never unaware of the race of a person with whom we interact.” » (Emerson et Smith 2000 :7).

De ce fait, nous remarquons donc que : « Race and racism are interwoven » et que le concept de « race », tel que nous le connaissons aujourd'hui contient une forte composante de racisme (Orelus 2013 :572-589). Pour les chercheurs Omi et Winant (1994), centraux dans ce domaine, le concept de race se définit avant tout comme une construction sociohistorique, aux significations (et conséquences) sociales constamment modifiées et redéfinies dans le contexte d'une lutte politique (1994 :55-71).

Dans leur théorie de la formation raciale, Omi et Winant (1994) insistent sur le rôle de l'Etat, qui selon eux est le principal acteur produisant une réalité racialisée. Cette vision est cependant en partie critiquée par les chercheurs défendant la théorie du racisme systémique. Ce derniers, (parmi lesquels, Feagin et Elias 2013 :931-960) estiment que l'Etat demeure un acteur important, mais disent que pour comprendre adéquatement les relations et conflits entre les différents groupes raciaux et le racisme institutionnel, il faut considérer la société dans ses différentes sphères : « Racial oppression, conflict and contested meanings are also discovered by researchers in the family, sports and entertainment, educational systems and the media radio, cable television, internet, newspapers, film and music » (2013 :946). Dans ce mémoire, nous souscrivons à cette vision, par notre étude des médias à travers laquelle nous chercherons à mettre en avant la logique raciste sous-jacente, influençant largement la population américaine dans sa conception racialisée et généralement *colorblind* du monde.

Les noirs américains restent donc lésés par rapport aux blancs à de nombreux égards, et particulièrement dans les trois domaines suivants : économique, accès à l'éducation et à la santé. En effet, on constate que les revenus des noirs américains sont en moyenne inférieurs de 40% aux blancs en moyenne (Bonilla-Silva 2010), le salaire médian à l'heure était de 24 dollars pour les noirs contre 28 pour les blancs en 2015 et le taux de chômage était de 8% chez les noirs américains, contre 4% pour les blancs en 2016 (National Geographic 2018<sup>7</sup>). Pour l'éducation, on note que 88% des blancs américains finissent le lycée, contre 75% des noirs et que 38% des enfants noirs vivent dans la pauvreté, contre 12% des enfants blancs en 2014 (The National Geographic 2018). Pour la santé enfin, 11% des noirs vivent sans assurance maladie, contre 6% des blancs et leur espérance de vie est de 75 ans, contre 79 ans pour les blancs en 2015 (The National Geographic 2018).

---

<sup>7</sup> L'article du National Geographic ici cité (2018), récence les inégalités raciales dans la société américaine, en se basant sur les chiffres des organismes officiels tels que le département de la santé ou du travail, pour n'en citer que quelques-uns.

Après avoir présenté les concepts de « race » et « racisme » et exposé leurs répercussions, nous allons à présent nous intéresser au racialisme inhérent à la société américaine actuelle.

### *2.1.2. Réalité dans la société américaine actuelle*

Si certain pays tels que la France nient officiellement toutes différences de races dans leurs statistiques et données institutionnelles, la société américaine, elle prend compte et dans certains cas même, exige de renseigner son appartenance ethnique, montrant de part ce fait que la question de la race occupe un rôle encore et toujours central (Krieger 2000 :2011-2016). Si donc la plupart des blancs américains déclarent détester le racisme, lorsqu'il leur est posé des questions telles que quel type de population ils aimeraient avoir dans leur quartier, 53% déclarent vouloir résider dans un endroit « principalement » ou « seulement » blanc (Bonilla-Silva 2010 :159). A l'inverse, 62% des noirs interrogés déclaraient préférer vivre dans un quartier « moitié-moitié » (blancs et noirs, Bonilla-Silva 2010 :159).

Bien que des études plus récentes cherchant à mesurer le racisme de la population américaine semblent prouver que celui-ci diminue avec le temps (Bonilla-Silva 2010), les auteurs Emerson et Smith (2000) affirment au contraire que ce racisme est toujours aussi ancré dans la société américaine, mais devient plus subtile. Ceux-ci estiment en effet qu'il existe un biais inhérent aux questionnaires auto-reportés généralement utilisés dans la mesure du racisme, qui posent des questions trop peu ambiguës sur le sujet : les personnes interrogées donnent donc des réponses qui les classifient comme non racistes, bien que celles-ci aient des croyances racistes, difficiles à mesurer à l'aide d'un questionnaire (Bonilla-Silva 2010). A cet égard, Emerson et Smith (2000 :8) qui résumant les propos précédents de la manière suivante : « race is an independent, fundamental cleavage within the United States. [It is] easily the largest social cleavage [among class, sex, religion and race], and race cleavage [has] actually grown in magnitude since 1960. »

En effet, si dans l'imagination populaire, le racisme a surtout à voir avec le Ku Klux Klan et autres pratiques obscures (Emerson et Smith 2000), il s'avère en réalité que le racisme, dans ses différentes formes actuelles s'avère beaucoup plus insidieuse (Orelus 2013 :572-589) et peut être résumée de la manière suivante (dont on retrouve une typologie similaire chez Bonilla-Silva 2001) : « [Racialization] understands that racial practices that reproduce racial division in

the contemporary United States « (1) are increasingly covert, (2) are embedded in normal operations of institutions, (3) avoid direct racial terminology, and (4) are invisible to most Whites » (Emerson et Smith 2000 :9). Cette typologie fait écho au travail d'Orelus (2013), dans lequel il explique qu'au-delà de droits égaux accordés aux citoyens américains quelle que soit leur couleur, une proportion importante des citoyens de "couleurs" travaillant pour les institutions principalement "blanches", ont subi différentes formes de "microagressions" qu'il définit comme des jugements et assomptions basés sur le background racial (Orelus 2013 : 572-589).

Ce qui est désigné de racisme, ne fait pas l'accord des populations noires et blanches cependant (Bonilla-Silva 2010). En effet, « Whereas for most whites, racism is prejudice, for most people of color racism is systemic or institutionalized. » (Bonilla-Silva 2010 :8). Cette approche correspond à un domaine de la recherche ayant émergé ces dernières décennies, s'intéressant au « colorblind racism ».

Suite au Civil Right's Movement qui a pris place aux Etats-Unis afin d'établir la reconnaissance juridique et légale des noirs américains au même titre que les blancs, deux Acts en 1964 et 1968 furent votés afin d'interdire toute discrimination, violence et injustice sur base de race, sexe, religion ou origine. Les chercheurs traitant de l'idéologie du « colorblind racism » estiment que « Antidiscrimination law... has largely succeeded in eliminating the symbolic manifestations of racial oppression, but has allowed the perpetuation of material subordination of Blacks » (Crenshaw 1988 :1331). En d'autres termes, ces derniers expliquent l'égalité formelle entre noirs et blancs n'a pas pour autant donné lieu à une égalité effective, et a même assis ces anciens rapports de domination de manière insidieuse puisque ceux-ci ne sont plus reconnus par la loi. Crenshaw (1988 :1346-1347) résume le dilemme en ces termes : « it [is] clear that a 'color-blind' society built upon the subordination of persons of one color [is] a society which [cannot] correct that subordination because it [can] never recognize it ».

Plus récemment, Winkler soutient l'apport de Crenshaw en affirmant que si la cour suprême a affirmé que la race jouait encore un rôle social dans la société américaine, et de par-là reconnu officiellement des discriminations sociales encore à l'œuvre, il n'en demeurerait pas moins que les institutions continuaient à appliquer ces approches discriminantes : l'exemple donné par Winkler s'avère à cet égard particulièrement éclairant (Winkler 2003 :37-43). Elle explique en effet que dans la procédure des admissions à l'université du Michigan, une personne se trouve

favorisée si ces deux parents font partie de l'Alumni (anciens étudiants), or une personne noire a actuellement beaucoup moins de chances d'avoir eu des parents qui ont étudié à l'université (Winkler 2003 :37-43). Cet exemple résume ici une discrimination cachée, qui ne faisant de prime abord aucune allusion à la race, favorise de facto l'admission des étudiants plutôt blancs que noirs.

En reprenant cette idée, Winkler (2003 :37-43) explique que la « Constitution's colorblindness » a dans un premier temps été une victoire, puis la mise au même niveau des noirs et blancs est devenue quelque peu pernicieuse puisqu'elle a officiellement effacé toute différence, tout en maintenant les avantages sociaux, économiques et politiques des blancs américains sur les autres. Winkler (2003 :39) explicite en ces termes : « By positioning the particular (i.e. white perspectives and experiences) as universal (i.e. "race neutral"), "colorblind" doctrine facilitates continued racist exclusions through the normalization of whiteness. »

Menant une étude de terrain, Gallagher (2003 :22-37) réalise que dans la société américaine actuelle (basée sur une apparente méritocratie), les blancs américains sont principalement exposés aux noirs américains par les médias (publicité, télévision) où ceux-ci représentent essentiellement les noirs des classes supérieures. Les blancs, lorsqu'interrogés estiment que les noirs ne subissent aucune discrimination et estiment que les noirs « n'ayant pas réussi » doivent leur échec à eux-mêmes et non pas à quelques désavantages sociaux (Gallagher 2003 :22-37). Niant donc toute discrimination sociétale et désavantage de noirs américains par rapport aux blancs, nous constatons que ces derniers sont pour l plupart « color-blind » dans le sens où : (1) ils ne voient pas les injustices subtiles (tel que l'exemple de Winkler 2003 :37-43) et (2) ne reconnaissent pas de manière plus générale, la « failure to recognize white as a race » en l'érigant en norme (Mingus et Zopf 2010 : 57-77).

Nous concluons ainsi cette partie sur la « colorblindness » en citant Leslie Carr (1997), qui exprime « that colorblindness is not the opposite [but] is another form of racism ».

En guise de conclusion, nous remarquons que si depuis l'avènement de la démocratie, les blancs considèrent la loi et le système judiciaire comme des outils pour protéger et faire prévaloir leurs droits, les noirs ont eux tendance à voir ces agents comme des acteurs niant leurs droits et cherchant à les assujettir (Staples 2011 :31-41). Cette vision historique semble être aujourd'hui encore pertinente dans les faits puisqu'une étude réalisée en 2003 explique que depuis 1976, 12

exécutions de criminels blancs ayant tué des noirs ont eu lieu, contre 178 exécutions de criminels noirs ayant pour victimes des blancs, alors qu'en moyenne les blancs représentent 50% des victimes de meurtres (Staples 2011 :31-41). Cette étude, loin d'être un cas isolé, s'ajoute à une liste déjà longue de recherches indiquant le désavantage systématique des noirs face aux blancs (victimes ou auteurs de crimes) dans le système judiciaire américain et plus généralement, de la société américaine : on citera à titre illustratif deux autres exemples, à savoir une plus grande chance de se faire tirer à tort dessus si l'on est noir, ainsi qu'une plus grande chance de se faire incarcérer qu'un blanc, à crime égal (Brewer et Heitzeg 2008 :626 ; Eberhardt et al. 2006 :383-386).

## 2.2.Médias et stéréotypes

Dans la partie présente, nous nous intéresserons donc à la portraïtisation et usage des stéréotypes par les médias américains sur plusieurs sujets. Tout d'abord en effet, nous étudierons comment les médias thématisent la race et décrivent les noirs américains et quels stéréotypes leurs sont associés, dans le but de pouvoir comparer avec les stéréotypes qui seront associés aux hommes noirs criminels (objet de notre analyse). Ensuite, nous nous pencherons sur la présentation des criminels telle qu'opérée par les médias, avant de finir par nous intéresser plus spécifiquement à la façon dont ces derniers parlent des tueurs de masse.

### 2.2.1. Médias, race et noirs américains

De nombreuses études d'opinions menées auprès de la population américaine montrent que les personnes se sentent moins en sécurité auprès des personnes noires et que les jugements assenés sont plus durs à leur rencontre ; la relation est d'autant plus forte si les personnes interrogées regardent beaucoup les nouvelles télévisées (Power et al. 1996 :36-58 ; Oliver 2003 :3-18 ; Dixon 2008 :106-125 ; Staples 2011 :31-41).

Les distorsions de perceptions causées par les nouvelles télévisées ne sont pas dues au hasard. En effet, dans leur expérience visant à établir les effets d'une exposition aux nouvelles télévisées prolongées sur les attitudes face aux noirs américains, Dixon et Maddox (2005) trouvent que « Whites were underrepresented as perpetrators [in the media] (21%) compared to arrest reports (28%) and were overrepresented as victims in news stories (43%) compared to

crime reports (13%). » (Dixon et Maddox 2005 :1556). A cet égard, Staples (2011 :3) estime que « Since the end of segregation, there has been a political movement, reflected in the media, that feeds the public a steady diet of images and platitudes that perpetuate the idea that blacks pose a threat to whites, even if race is not directly mentioned. » Cette constatation nous indique donc que les stéréotypes véhiculés dans la société américaine à l'encontre des noirs, bien loin de n'avoir qu'une seule cause, sont en partie disséminés par les médias télévisés (Oliver 2003 :3-18 ; Dixon et Maddox 2005 :1555-1570).

Dans son étude antérieure, Oliver (2003 :3-18) parvient aux mêmes conclusions regardant les nouvelles télévisées et « reality TV shows » mais insiste sur des résultats fortement différents dans le genre de la fiction. En effet, dans ce cas de figure, les noirs américains ne se trouvent pas particulièrement présentés comme dangereux et sont même sous-représentés en tant que criminels (Oliver 2003 :3-18). Cette observation est cependant relativisée par l'étude de Beeman (2007 :687-712) qui démontre que dans les films américains, les noirs sont montrés comme ayant (1) une sexualité déviante et (2) peu ou pas d'intimité émotionnelle dans leur couple, ce qui mène la chercheuse à conclure que les films sous-entendent que noirs et blancs sont émotionnellement inégaux.

Pour leur part, Power et al. (1996 :36-58) indiquent que si l'industrie médiatique a peu à peu associé les noirs américains avec des stéréotypes positifs tels que leurs capacités musicales et athlétiques, ils estiment que ces derniers rendent d'autant plus crédibles les stéréotypes négatifs véhiculés qui leur sont associés. Ils concluent en affirmant que les médias dépeignent une image des noirs comme un groupe violent et menaçant envers les blancs (Power et al. 1996 :36-58). Orelus (2013 :581) reprend cette idée en expliquant que « Through the mainstream media and major Hollywood movies, they have been portrayed as violent, irresponsible, lazy, drug dealers, and socially unfit ».

De tels stéréotypes sembleraient donc directement repris de l'idéologie raciste où « historically, whites represented the dominant antinomy while Blacks came to be seen as separate and subordinate » (Crenshaw 1988 :1337). Ces derniers, associés aux termes « lazy, unintelligent, immoral, criminal » (Crenshaw 1988 :1337) lors de la ségrégation raciale semblent encore de nos jours être décrit implicitement de cette manière à travers les médias actuels<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Il est vrai que l'on a pu assister ces dernières décennies à de timides améliorations, ou du moins remises en question, comme l'apparition progressive de davantage de rôles principaux tenus par des noirs dans les séries et

Après avoir dressé les stéréotypes utilisés à l'encontre des noirs dans les médias américains actuels, nous allons nous intéresser à présent à ceux que l'on retrouve dans la couverture médiatique des crimes.

### 2.2.2. *Médias, race et crime*

Bjornstrom et al. (2010 :269-293) débutent leur article en insistant sur l'importance du rôle des médias dans la formation d'opinion à travers la présentation de crimes. En effet, ceux-ci auraient des effets directs sur la justice, les attitudes et comportements à travers la surreprésentation de certains groupes comme criminels, et d'autres comme victimes (Bjornstrom et al. 2010 :269-293). Dans ce domaine relativement bien étudié, les recherches s'axent autour de trois thèmes principaux : (1) combien les nouvelles télévisées associent de manière non représentative certains types de crimes avec certaines ethnies et races, (2) les portraitisations à contenu raciste et/ou l'étendue de des typologies raciales, (3) l'impact de ces portraitisations d'ethnies et races sur les audiences (Bjornstrom et al. 2010 :270). Étant donné que cette recherche, s'inscrit dans la deuxième catégorie, nous dresserons dans la partie présente l'état de la recherche sur la portraitisation et l'usage de stéréotypes raciaux dans les médias américains à l'encontre des criminels.

En citant plusieurs études antérieures (Entman 1992, 1994 et Pointdexter et al. 2003) portant sur les nouvelles télévisées dans la région de Chicago et au niveau national, Bjornstrom et al. (2010 :269-293) expliquent que les crimes sont le sujet le plus courant citant les noirs, et que ces derniers ont moins de chance d'être cité par leur nom que les criminels blancs (Entman 1994 :509-520). Bjornstrom et al. (2010 :269-293) expliquent que les études s'accordent pour dire que les noirs et hispaniques sont décrits comme étant plus dangereux et menaçants que les blancs et parviennent à la conclusion que les noirs, comparés aux blancs sont surreprésentés en tant qu'auteurs de crimes, expliquant que « news coverage [reflects] the world views of powerful (and white) owners and employers of media » (2010 :287). Dixon et al. (2003 :498-523) montrent quant à eux que les groupes ethniques ont plus de chances d'être décrits comme auteurs de crimes que comme victimes, et que les blancs sont surreprésentés comme victimes

---

films, la double élection d'un Président noir, ou encore l'entraînement plus récent des forces de police dans des simulateurs montrant tour à tour les victimes et les criminels noirs et blancs afin de les pousser à faire abstraction à la race dans leur jugement (The National Geographic 2018).

par rapport aux réalités statistiques et que les noirs au contraire, sont sous-représentés dans ce rôle. A cet égard, Dixon et Maddox (2005 :1564) affirment que « race matters... in eliciting stereotypical knowledge associated with Blacks versus White criminals ».

A l'issue de leur travail, Bjornstrom et al. (2010 :271) s'interrogent : « Are race and ethnic representations equally distorted or accurate for homicides and other types of violent crime ? » Nous proposons de répondre à cette question dans le mémoire ci-présent en nous concentrant sur les auteurs de tueries de masse. Pour cela donc, nous allons à présent nous intéresser aux études menées jusqu'à présent sur la représentation médiatique des tueurs de masse selon leur race et ethnicité.

### *2.2.3. Médias, race et mass shooting*

Selon les statistiques sur les tueries de masse, on n'observe aucune surreprésentation d'une race parmi les auteurs de crime (Lankford 2016 :470-490). Selon Lankford cependant, l'imaginaire populaire a tendance à se représenter les auteurs de fusillades comme des hommes blancs. Cette distorsion de la réalité s'explique par la couverture médiatique de ces attaques. Les recherches passées indiquent que les tueries de mass ayant pour auteurs (et/ou victimes) des personnes blanches ont été beaucoup plus médiatisées que les autres tueries (Lankford 2016 :482).

Mingus et Zopf (2010 :57-77) s'intéressent dans leur étude à la représentation médiatique des tueurs de masse selon leur race. Seule recherche à ce jour (à notre connaissance) qui traite d'un tel sujet, elle met en avant la différence de « framing » opérée selon l'ethnie. En effet, les auteurs expliquent que si l'auteur de la tuerie de masse est blanc, alors on aura tendance à le décrire comme malade et instable mentalement (Mingus et Zopf 2010 :57-77). A l'inverse, si ce dernier appartient à une autre ethnie, la pression médiatique sera portée sur les autres membres de cette ethnie de telle manière que bien souvent, ils se voient contraints d'adresser des excuses publiques (Mingus et Zopf 2010 :57-77). Reformulé, ceci suppose que la responsabilité de tels actes est reportée sur l'ethnie à laquelle le tueur appartient, mais si celui-ci est blanc, alors on le jugera irresponsable de ses actes, ce qui mène les auteurs à conclure que la société américaine « [repeatedly fails] to recognize white as a race » (Mingus et Zopf 2010 :57-77). Cette différence est expliquée selon les auteurs par la « colorblindness » inhérente à la société américaine : si le criminel est issu d'une ethnie étrangère alors on estimera que la faute incombe à la communauté qui a permis à un tel individu de devenir ce qu'il est. A

l'inverse, si le criminel est blanc, il y aurait une absence de remise en question car l'individu n'est pas perçu comme appartenant à une communauté (blanche) mais comme un individu à part entière. La question de la désignation et description des noirs américains (auteurs de tueries de masse) par les médias n'a quant à elle pas été traitée.

### 2.3.Hypothèses

Si donc la responsabilité des actes d'un mass shooter provenant d'une ethnie étrangère se voit reportée sur l'ethnie de ce dernier par le discours (framing) des médias (Mingus et Zopf 2010 :57-77), nous supposons que le même procédé est réalisé dans le cas d'un shooter noir. En effet, nous émettons l'hypothèse que si la population noire américaine ne constitue pas stricto sensu une ethnie étrangère, il n'empêche que la société américaine, par son incapacité à reconnaître « white as a race » (Mingus et Zopf 2010 :57-77), va ostraciser toute autre couleur de peau. Dans le cas des shooters noirs, nous supposons que cette ostracisation va être réalisée par le renvoi systématique des shooters noirs au stéréotype ségrégationniste de l'homme noir paresseux, inintelligent, immoral et criminel (Crenshaw 1988 :1337). Ainsi donc nous postulons que :

H1. Les médias américains associent les shooters noirs américains à un discours perpétuant les stéréotypes ségrégationnistes.

Si donc nous nous attendons à constater une description systématique des mass shooters noirs américains correspondant la typologie raciste telle que diffusée pendant la ségrégation raciale aux Etats Unis (renforçant part là l'idée de Crenshaw selon laquelle le racisme est un processus systémique qui s'auto-entretient), que penser de la description qui sera donnée des mass shooters blancs américains ? La thèse de l'anthropologue Michel-Rolf Trouillot (1995) nous semble adéquate pour répondre à ce dilemme.

En effet, dans sa relecture de la révolution haïtienne à la lumière de la pensée racialisée du colon, Trouillot souligne l'importance d'un procédé individuel et sociétal que l'on pourrait rattacher au phénomène de « dissonance cognitive » : « When reality does not coincide with deeply held beliefs, human beings tend to phrase interpretations that force reality within the scope of these beliefs. They devise formulas to repress the unthinkable and to bring it back within the realm of accepted discourse. » (1995 : 72) Dans le cas présent, ceci revient à

supposer que la typologie raciste donnée par Crenshaw (1988 :1373) est, comme l'explique Hall (1992 :10-18) particulièrement naturalisée et ancrée dans les esprits. Ainsi donc, lorsque des individus afro-américains commentent des mass shootings, c'est tous les stéréotypes qui semblent être confirmés. A l'inverse, lorsque de tels actes sont commis par des blancs américains, la pensée typologique (raciste) de l'homme blanc ne correspond plus avec la réalité : une explication doit donc être trouvée afin de rendre compte de cette disparité, et afin, dans le cas de la société américains d'éviter toute remise en question du système.

Dans son étude, Trouillot (1995) retrace pas à pas les différentes étapes de la prise d'indépendance d'Haïti, avant de critiquer l'approche historiographique, discipline eurocéano-centrée qui retrace un récit partial et biaisé des événements. Particulièrement important pour notre théorie, Trouillot explique que lorsque les européens ont été contraints d'accepter qu'il y avait bel et bien une rébellion généralisée des esclaves sur l'île, ces derniers ont estimé qu'elle avait été instiguée par des acteurs extérieurs : « A serious long-term danger coming from the blacks was still unthinkable... Yet even then, [colonists] found explanations that forced the rebellion back within their worldviews, shoving the facts into the proper order of discourse. Since blacks could not have generated such a massive endeavor (...) It was due to outside agitators. » (1995 :91-92) Nous voyons donc ici que face à l'impensable, ou face en d'autres mots à des faits nécessitant un changement des cadres de pensées (racistes), les colons ont préféré remettre en cause la réalité (et ses explications) en y trouvant des causes extérieures : l'ontologie des esclaves noirs reste donc inchangée.

Nous voyons donc que dans le contexte de mass shooting, nous nous attendons à ce que la présentation (discours associé) médiatique qui est faite de l'auteur du massacre dépend de sa race : s'il est noir, alors on retrouvera un renvoi subtil à la typologie de Crenshaw selon laquelle l'américain de peau noire est jugé dangereux, violent et instable (hypothèse 1). A l'inverse, nous émettrons l'hypothèse :

H2. Les médias américains associent les shooters blancs américains à des causes extérieures les ayant poussés à commettre leurs actes.

En effet, nous supposons conformément à la théorie de Trouillot que penser l'homme blanc comme autre que travailleur, intelligent, moral, cultivé, respectueux de la loi, responsable et vertueux/pieux (Crenshaw 1988 :1373) est difficilement pensable pour la société américaine.

Du coup, mis face à la réalité de mass shootings perpétrés par des hommes blancs américains, les médias sont amenés à produire un discours sur l'auteur du crime en le liant à des causes extérieures (telle que la perte d'un emploi, une situation familiale difficile ou encore une maladie mentale) menant ainsi à la stabilisation de la pensée stéréotypée. Ce qui est donc sous-entendu dans ces cas-là, c'est un discours compréhensif, déresponsabilisant l'homme blanc auteur du mass shooting, en d'autres termes, une re-narration de son histoire, le désignant comme victime des causes extérieures/intérieures (problèmes familiaux, financiers, mentaux etc).

### *2.3.1. Remarques*

Face à cette théorie ci-dessus établie, il nous faut tout de même insister sur un point essentiel. En effet, nous ne nions pas le fait que certains tueurs de masse présentent des problèmes psychologiques : selon les chercheurs, ce serait en effet en moyenne un mass shooter sur cinq qui souffrirait de tels problèmes qui pourraient remettre plus ou moins en cause leur responsabilité face à leurs actes (New York Times 2017). Ce que nous pointons ici du doigt, c'est le phénomène de remise en cause systématique de la responsabilité des auteurs de fusillades blancs par le biais de différents arguments (dont celui de la santé mentale), que l'on ne mentionne pas chez les mêmes individus afro-américains.

A l'inverse, notre but n'est aussi nullement d'excuser les individus noirs ayant commis des shootings. En effet, nous ne chercherons pas à diminuer la gravité des actes commis par ces hommes, ni à mettre en avant des circonstances atténuantes. Nous chercherons plutôt à mettre en avant combien le discours associé à ces criminels tend à les diaboliser plus qu'à ne retranscrire de manière neutre et objective leurs actions et attitudes. A cet effet, la comparaison systématique entre descriptions des suspects noirs et blancs s'avèrera particulièrement aidante dans le but de faire ressortir cette logique sous-jacente.

## 3. Méthodologie

### 3.1.Sources de données

Étant donné que dans le mémoire suivant, nous allons avant tout nous intéresser aux médias, il convient dès à présent de déterminer lesquels parmi ces médias vont être l'objet principal de notre attention.

Nous avons dans un premier temps voulu étudier les médias télévisés nationaux (news channel) les plus regardés. En effet, il s'avère que les américains s'informent des nouvelles avant tout par la télévision : 87% déclarent s'informer chaque semaine via la télévision<sup>9</sup> (premier moyen d'information), devant l'ordinateur pour lequel 69% de la population déclare d'informer chaque semaine via ce canal (deuxième moyen d'information). Étant donc donné que la télévision est le moyen d'information le plus utilisé (le plus d'exposition) par les américains, c'est aussi celui qui a la plus grande influence sur la formation des opinions (Bjornstrom et al. 2010 :269-293). Bjornstrom et al. (2010 : 269-293) parlent également du rôle central de la télévision dans la formation des opinions des citoyens et dans le cas du racisme (dissémination de contenu raciste), de l'influence centrale de celle-ci sur les attitudes des citoyens (Bjornstrom et al. 2010 :269-293). Il se pose cependant pour nous le problème d'accès aux données : en effet, pour beaucoup de cas, nous observons que les données sur le site web ne sont plus disponibles et ne disposons pas d'archives télévisées sur ces chaînes-là. Nous nous intéressons donc aux chaînes nationales qui demeurent largement visionnées et qui bénéficient en plus d'une légitimité, voire autorité accrue pour les citoyens (Bjornstrom et al. 2010 :269-293). Se pose alors la question de quelles chaînes télévisées nationales nous allons retenir. Si nous cherchons les plus visionnées, nous prenons aussi en compte le paysage médiatique particulier des États-Unis, caractérisé par des médias partisans et relativement clairement positionnés idéologiquement : CNN est la chaîne la plus visionnée par les démocrates et libéraux et Fox News est de loin visionnée par une majorité de républicains (Gentzkow et Shapiro 2011 :1799-1839).

Cependant, si le site *archive.org* recense de nombreuses chaînes télévisées sur plusieurs années, son utilisation ne permet pas de sélectionner un jour précis et dispose d'une couverture des chaînes télévisées très disparate : toute récolte de donnée devient difficile à posteriori.

Il n'en demeure pas moins que les informations diffusées à la télévision sont conjointement diffusées par internet, sous la forme d'articles postés sur les sites respectifs de chaque média.

---

<sup>9</sup> American Press Institute. 2014. «How Americans Get their News ». [En ligne] <https://www.americanpressinstitute.org/publications/reports/survey-research/how-americans-get-news/> (consultée le 04.05.2018)

Ce processus de récolte de données et d'analyse demeure cependant pertinent étant donné l'émergence des applications smartphone, et l'importance centrale qu'à internet dans l'information des citoyens (deuxième moyen d'information après la télévision, American Press Institute 2014). On constate en effet l'accroissement d'information des citoyens par les nouvelles diffusées sur internet sous forme d'articles (de nos jours, environ nonante pourcents de la population américaine consulte les nouvelles via internet<sup>10</sup>). Fox News et CNN comptent parmi les applications les plus téléchargées sur smartphones<sup>11</sup> : nous centrerons donc notre analyse sur ces deux médias qui capturent bien le « partisan divide » aux États-Unis, soit une vision libérale (CNN) ainsi de conservatrice (Fox News) des solutions et problèmes, et qui donc dans les faits, adoptent bien souvent des framing différents pour un seul et même évènement (Gentzkow et Shapiro 2011 :1799-1839).

Étant donnée cependant que l'actuelle présidence (maintes fois qualifiée de raciste<sup>12</sup>) des États-Unis, on pourrait se demander si le framing médiatique des mass shooters noirs n'aurait pas évolué dramatiquement sur notre période d'analyse (2014-2017), notamment dans le cas du site Fox News, souvent désigné comme « pro-Trump ». Une courte exploration du contenu médiatique de la chaîne Fox News sur cette période cependant ne nous a pas montré de changement majeur dans l'évocation des suspects (pas de durcissement perçu dans les mots utilisés pour décrire le suspect, pas d'augmentation de fréquence de présentation des photos des suspects noirs).

### 3.2.Sélection des cas

Afin de sélectionner les cas que nous allons étudier, nous devons d'abord définir qu'est-ce que nous entendons par shooting, mais aussi à quel genre de shooting nous allons nous intéresser. Ce que nous entendons donc par shooting, ce sont des violences par armes à feu, commises à un temps donné par une ou plusieurs personnes, et ayant causé une ou plusieurs victimes (blessés et/ou morts), à l'exception des suicides. Cette définition est la plus large possible (et

---

<sup>10</sup> PewResearchCenter.2017. « Digital News Fact Sheet ». [En ligne] <http://www.journalism.org/fact-sheet/digital-news/> (consultée le 22.05.2018)

<sup>11</sup> Similarweb. « Mobile App Ranking ». [En ligne] <https://www.similarweb.com/apps/top/apple/store-rank/us/news/top-free/iphone> (consultée le 09.05.2018)

<sup>12</sup> The Huffington Post. 2016. «Here Are 13 Examples Of Donald Trump Being Racist » [En ligne] [http://www.huffingtonpost.com/entry/donald-trump-racist-examples\\_us\\_56d47177e4b03260bf777e83](http://www.huffingtonpost.com/entry/donald-trump-racist-examples_us_56d47177e4b03260bf777e83) (consultée le 16.12.2016).

correspond à celle de la base de données *violencegunarchive.org*), afin de ne pas restreindre le nombre de victimes à un nombre arbitraire.

Étant donné cependant que nous nous intéressons à la description médiatique de ces événements, il est donc central que les shootings que nous décidons d'étudier soient traités par les médias. Pour cela, nous avons décidé de nous intéresser aux événements les plus marquant (en termes de victimes) afin de nous assurer la médiatisation de ces événements.

Nous cherchons donc une base de données à partir de laquelle explorer les différents types de shootings qu'il peut y avoir. Pour cela nous avons utilisé la base de données *violencegunarchive.org*. « Crowd-sourced », ce site base ces faits par recoupement de données provenant de la presse et regroupe toutes les violences opérées par arme à feu depuis 2014 jusqu'au temps présent.

A partir des données disponibles sur le site, nous avons pu estimer en moyenne que le nombre de violences commises sont de l'ordre de 1 à 3 par jour. Si donc le nombre d'événements recensés sur cette archive est impressionnant, il offre au moins l'avantage d'être complet, contrairement à celle gouvernementale du FBI (*Federal Bureau of Investigation*) qui n'a plus publié de rapport sur les mass shootings depuis 2014. Cette dernière est une institution considérée comme la principale police judiciaire fédérale et collecte toutes sortes de données criminelles ; notamment les données concernant les mass shootings, qu'elle définit (définition institutionnelle 2013) comme toute violence par arme à feu ayant causé au moins trois morts (sans compter l'auteur, DeFoster et Swalve 2017 :1-12).

Si cette définition officielle permet de nommer légalement ce qu'est ou n'est pas un mass shooting, on se rend compte que dans les faits, la presse américaine utilise les termes techniques « rampage shooting », « spree shooting », « mass shooting », de manière interchangeable (DeFoster et Swalve 2017 :1-12). Cette définition nous semble par ailleurs quelques peu arbitraire puisqu'un événement de violence par arme à feu ayant causé peu de morts (moins de trois) mais beaucoup de blessés ne serait pas considéré comme un « mass shooting ».

Nous prenons donc parti dans le cadre de ce mémoire de nous intéresser initialement à toutes les violences commises par arme à feu depuis 2014 (base de données inexistante avant cette

date). Parmi ce nombre effarant d'évènements cependant (1624 shootings en 1870 jours, depuis 2013<sup>13</sup>), nous ne retiendrons que les actes les plus « importants ».

En effet, étant donné que nous étudierons par la suite le discours médiatique opéré sur ces évènements (et plus précisément, sur l'auteur de ces actes), il est nécessaire que l'évènement en question ait été suffisamment important pour générer l'effet médiatique : dans les cas de crimes, le nombre de victimes interagit avec les spécificités d'un cas donné – si un policier est tué, si le shooting a eu lieu dans une école ou pas, etc. (Chermak 1998 :68) A l'inverse, les mass shootings impliquant des gangs ou des familles (un père de famille tuant sa femme et ses enfants avant de se suicider, on parle de « familicide ») sont de loin les plus « classiques » et communs, et pourtant (donc) aussi les moins abordés par les médias (Duwe 2000 :365-366).

Face, cependant à ces différentes catégories de mass shootings, nous avons décidé de ne retenir aucun évènement en lien avec les gangs car ils sont d'une part peu voire pas traité par les médias, et d'autre part, les auteurs sont rarement identifiés. Ensuite, pour ce qui est des décimations de familles entières (généralement par le père et (ex)mari), nous avons décidé de ne retenir aucun cas, étant donné que dans chacun de ces évènements que nous avons observés (2014-2017), nous avons remarqué qu'il s'agissait d'actes commis par un homme blanc<sup>14</sup>. Il est en est de même pour les auteurs de shootings dans les écoles (2014-2017) : ces trois cas de figures ne seront donc pas retenus pour nos données (souci de comparabilité des cas dans le framing médiatique des agresseurs blancs et noirs américains).

Parmi donc cet ensemble de shootings majeurs (en nombre de victimes, excluant les tueries liées aux gangs ou tueries de famille), nous nous sommes assurés de ne garder que ceux pour lesquels l'auteur des actes a été formellement identifié et étant américain (exclusion des étrangers), de couleur de peau blanche ou noire (exclusion des autres minorités dans le cas de ce mémoire). À la suite de ce tri a donc émergé un ensemble de cas parmi lesquels sept ont été commis par des hommes noirs, et le reste (une vingtaine) par des hommes blancs.

---

<sup>13</sup> The Guardian. 2018a. « Mass shootings in the U.S.: there have been 1,624 in 1,870 days » [En ligne] <https://www.theguardian.com/us-news/ng-interactive/2017/oct/02/america-mass-shootings-gun-violence> (consultée le 04.05.2018)

<sup>14</sup> Pour une occurrence de 2 à 3 par mois selon nos observations, basées sur les données de *gunviolencearchive.org*

Pour chacun des cas retenus (shooter), nous avons sélectionné deux articles : un sur le site Fox News<sup>15</sup> et un autre sur le site CNN. Nous avons retenu sept shooters blancs (et sept noirs), soit pour un total de quatorze shooters : vingt-huit articles en tout. Pour cette sélection d'articles, nous avons émis les critères inclusifs/exclusifs suivants : (1) tout d'abord, nous avons décidé de nous intéresser uniquement aux articles où le tireur est formellement identifié par son nom (exclusion des articles décrivant une fusillade pour laquelle le tireur est inconnu ou son identité non révélée au public) En effet, le discours raciste (ou pas) ne peut être établi qu'une fois que l'identité du suspect est connue par les médias. (2) Ensuite, nous avons cherché à retenir les premiers articles publiés suite aux événements, car selon nous les informations (et formulations) seront moins filtrées et le biais du racisme aura plus tendance à transparaître. (3) Enfin, nous avons également fait attention à ce que les articles retenus ne se centrent pas sur un détail de l'affaire (par ex. si l'arme avait été obtenue légalement ou non), mais qui résume avant tout la situation telle qu'elle semble s'être déroulée.

### 3.3. Description du corpus

Nous avons donc cherché à classer sommairement les shootings commis par les hommes afro-américains avant de faire « correspondre » du mieux possible chacun des contextes de shootings (y compris le nombre de victimes) commis par ces hommes noirs à un shooting commis par un homme blanc. Cette méthode correspond à une « paired comparaison » où le chercheur sélectionne un certain nombre de cas, les plus similaires possibles (similaire donc sur un certain nombre de variables) à l'exception d'une variable différente, afin de mieux repérer et analyser les effets (variations) de cette variable (Tarrow 2010 :230-259). Ici donc, nous chercherons à sélectionner des paires de suspects (shooters), aussi similaires que possible (background des tireurs et déroulement des faits), à la différence que l'un est blanc et l'autre noir. Nous espérons ainsi mieux identifier les variations de discours dans les médias en fonction de la différence de couleur de peau.

---

<sup>15</sup> On remarquera que certains articles du site Fox News sont désignés comme inspirés voire écrits par l'*Associated Press*. Si le contenu n'est donc pas toujours écrit entièrement par les journalistes de Fox News, nous estimons que le contenu est approuvé par le site et publié au même titre qu'un autre article écrit directement par le média. Nous estimons donc qu'il demeure pertinent d'utiliser de tels articles.

Émergent donc trois premières, grossières catégories : shooting de police (ou raciste), au travail, ou de différentes personnes suite à une dispute. S'ensuivent donc les correspondances des shooters suivants :

- Micah Xavier Johnson et Matthew Riehl : shooting contre la police

Micah Xavier **Johnson** est un ex-militaire afro-américain (sans casier judiciaire). Le 8 juillet 2016, en colère à cause des violences policières faites à la communauté noire américaine, il tend une embuscade à des policiers surveillant une manifestation pacifique (contre ces mêmes violences policières) dans la ville de Dallas. Caché depuis un bâtiment (sniper), il tire et tue cinq personnes en tout (et en blesse neuf, FoxNews 2016a, CNN 2016b). Entouré par les forces de l'ordre, il aurait déclaré avant de se faire tuer par la police que son but était de tuer avant tout des « white people, especially white police officers » (FoxNews 2016a, CNN 2016b). Matthew **Riehl** est quant à lui un ancien réserviste de l'armée blanc américain (sans casier judiciaire non plus), vivant au Colorado. Il aurait également tendu une embuscade à des policiers chez lui, le 31 décembre 2017 avant de se faire tuer par ces derniers. Les forces de l'ordre auraient au préalable reçu plusieurs appels par rapport à des violences domestiques : lorsque ces derniers arrivent sur les lieux, le tireur barricadé ouvre le feu, tue un policier et blesse six autres personnes. L'homme se serait plaint au préalable et à de nombreuses reprises sur les réseaux sociaux d'un officier de police en particulier, en proférant des menaces et insultes (FoxNews 2018, CNN 2018).

- Willie Cory Godbolt et Joseph Jesse Aldridge : tueries de famille et amis

Willie Cory **Godbolt** est un afro-américain vivant dans une petite ville du Mississippi qui, le 25 mai 2017, suite à une dispute avec sa femme à propos de la garde de ses enfants, aurait commencé à tirer sur un policier, intervenu à cause des cris et disputes, puis se serait déplacé dans différents endroits de la ville et tué différentes personnes (huit en tout et en blesse une), parmi lesquelles des membres de sa belle-famille (enfants) et amis (FoxNews 2017c, CNN 2017a). Arrêté par la police et s'exprimant par la suite devant les caméras, il estime ne pas mériter de vivre après ce qu'il a fait (FoxNews 2017c, CNN 2017a).

Joseph Jesse **Aldridge** est lui un blanc américain, résidant dans un petit village du Missouri. Le 26 février 2015, après avoir découvert sa mère décédée chez elle (de cause naturelle), s'en va tuer un certain nombre de personnes dans son village (sept et en blesse une). La seule rescapée

du massacre s'enfuit chez des voisins pour appeler à l'aide. Toutes les victimes identifiées faisaient parties de ses connaissances ou de la famille. L'auteur de l'attaque n'est retrouvé que plus tard, dans une ville voisine après s'est tué dans sa voiture (FoxNews 2015a, CNN 2015b).

- Radee Labeeb Prince et Ivan Lopez : shooting sur lieu de travail<sup>16</sup>

Radee Labeeb **Prince** est un afro-américain vivant dans une petite ville à l'est de Baltimore. Le 18 octobre 2017, il retourne à son lieu de travail (une usine spécialisée dans l'aménagement intérieur) et tue deux personnes (et en blesse trois autres), avant de s'enfuir au Delaware et de se rendre dans un magasin de voiture, où il tue également une autre personne (FoxNews 2017b, CNN 2017c). Sa fuite engendre une chasse à l'homme massive, et se solde par l'arrestation du suspect (FoxNews 2017b, CNN 2017c). Quant à Ivan **Lopez**, c'est un militaire travaillant à la base de Fort Hood (Texas), qui suite à son déploiement en Iraq en 2011, s'est vu traité à son retour pour des troubles psychiques (FoxNews 2014a, CNN 2014a). Le 2 avril 2014, il serait apparemment entré dans un bâtiment de l'armée et aurait demandé une permission. Celle-ci lui étant refusée, il aurait commencé à ouvrir le feu, tuant trois personnes (et en blessant seize), avant de tourner l'arme sur lui (FoxNews 2014a, CNN 2014a).

- Nicholas Glenn et Ryan Elliot Giroux : criminels au casier judiciaire lourd

Nicholas **Glenn** est un afro-américain de la ville de Philadelphie, au casier judiciaire particulièrement long (arrêté 16 fois déjà). Le 16 septembre 2016, il se met en embuscade et commence soudainement à tirer sur des policiers et des civils (tuant une personne et en blessant cinq), avant d'être lui-même abattu par la police (FoxNews 2016b, CNN 2016d). On retrouve par la suite une lettre dans sa poche dans laquelle il exprime sa révolte et sa haine envers les forces de l'ordre et particulièrement de l'officier s'assurant de son suivi (« probation officer »), mais qui demeure en grande partie, peu lucide aux yeux des enquêteurs (FoxNews 2016b, CNN 2016d). Ryan Elliot **Giroux** est un blanc américain de la ville de Mesa, Arizona (FoxNews 2015b, CNN 2015a). C'est un criminel multirécidiviste ayant déjà fait trois séjours en prison depuis 1994. Le 18 mars 2015, il se trouve en liberté conditionnelle, mais suite à une dispute, il sort une arme et tire plusieurs coups de feu dans le motel où il se trouvait avant de s'enfuir en

---

<sup>16</sup> Les deux cas ont peu en commun, si ce n'est le lieu/type de shooting (lieu de travail) et le nombre de personnes tuées (deux pour Prince et trois pour Lopez). Nous n'avons pas pu trouver deux sur la période 2014-2018 plus similaires.

volant une voiture. Dans la fusillade, il tue une personne et en blesse 5 autres. Sa fuite engendre une large chasse à l'homme dans le quartier qui est mis sous « lock down » et se solde par l'arrestation du suspect par les forces de l'ordre (FoxNews 2015b, CNN 2015a).

- Gavin Eugene Long et John Russel Houser: des cas surprenants pour les enquêteurs

Gavin Eugene **Long** est un afro-américain du Missouri (au casier judiciaire vierge). Le 17 juillet 2016 à Baton Rouge (Louisiane), il tend une embuscade et tue trois officiers de police et en blesse trois autres avant de se faire lui-même tuer dans la fusillade (FoxNews 2016c, CNN 2016a). Les enquêteurs découvrent un homme très actif sur les réseaux sociaux, postant des vidéos en ligne dans lesquelles il parle de l'importance de rétablir la justice face aux violences policières à l'encontre des noirs et de la nécessité de réagir par la violence (FoxNews 2016c, CNN 2016a). John Russel **Houser** est quant à lui un blanc américain qui se rend à Lafayette (Louisiane) et loue une chambre d'hôtel dans laquelle on retrouvera plus tard toutes sortes de costumes et déguisements. Il aurait été interné par le passé pour des problèmes mentaux et une propension à la violence envers sa famille. Ce dernier s'assoit le 23 avril 2015 dans une salle de cinéma et au milieu du film « Trainwreck », brandit une arme et commence à tirer : il tue deux personnes et en blesse neuf (FoxNews 2015c, CNN 2015b). Avant de se faire arrêter par la police, celui-ci se suicide (FoxNews 2015c, CNN 2015b).<sup>17</sup>

- Cedric Ford et Geddy Kramer : violences sur lieu de travail

Cedric **Ford** est un afro-américain travaillant pour l'entreprise *Excel Industries* (fabriquant de tondeuses à gazon) dans une petite ville du Kansas (Hesston). Le 25 février 2016, il reçoit un « restraining order », l'empêchant de s'approcher d'une personne non divulguée par les autorités. Il se rend ensuite sur son lieu de travail et ouvre le feu, tuant trois personnes et en blessant quatorze (FoxNews 2016d, CNN 2016c). Il est par la suite tué par la police (FoxNews 2016, CNN 2016). Décrit comme quelqu'un de tranquille par ses collègues, il possède un casier judiciaire où figurent un certain nombre de condamnations (FoxNews 2016d, CNN 2016c). Geddy **Kramer** est quant à lui un blanc américain âgé de 19 ans. Il travaille pour l'entreprise

---

<sup>17</sup> Si les deux cas semblent avoir peu en commun, c'est parce que nous avons cherché à prendre une affaire ayant approximativement le même nombre de victimes (et tous deux sont décrits comme ayant un petit/inexistant casier judiciaire), à défaut d'un profil de shooter blanc similaire à celui de Gavin Eugene Long dans son modus operandi (non trouvé).

Fedex en tant que livreur de colis, située dans la zone industrielle de la ville d'Atlanta. Le 29 avril 2014, il se rend sur son lieu de travail et blesse six personnes dans les locaux de l'entreprise, avant de se suicider. Les raisons de ses actes restent inconnues des enquêteurs, et les informations données dans les articles vis-à-vis du suspect sont très limitées (FoxNews 2014b, CNN 2014b).

- Henry Bello et John Robert Neumann : shootings pour licenciement

Henry **Bello** est un afro-américain, ancien docteur à l'hôpital du Bronx-Lebanon à New York. Il aurait été licencié de son lieu de travail en 2015, suite à une plainte pour harcèlement sexuel et serait décrit par ses collègues comme agressif. Le 30 juin 2017, il retourne sur les lieux et ouvre le feu, tuant une personne et en blessant six autres, avant de se suicider. Il aurait envoyé un email plus tôt dans la journée au New York Daily News, expliquant que son expérience à l'hôpital aurait ruiné son avenir professionnel (FoxNews 2017a, CNN 2017b). John Robert **Neumann** est lui un blanc américain, de la région d'Orlando (Floride). Il aurait été employé d'une usine fabriquant des stores pour camping-car et caravanes (Fiamma Inc.), avant d'être licencié en avril 2017 et aurait déjà été dénoncé pour comportements violents au travail. Il serait ensuite retourné sur son ancien lieu de travail 5 juin 2017 et aurait ouvert le feu, tuant cinq personnes. Les enquêteurs parlent d'un choix délibéré des victimes qu'il connaissait, avant de retourner l'arme sur lui-même (FoxNews 2017d, CNN 2017c).

Après avoir brièvement présenté chaque cas, nous allons maintenant intéresser à la méthode que nous allons utiliser pour réaliser notre analyse.

### 3.4. Framing Analysis

Afin d'analyser le contenu (descriptions des shooters par les médias) qui va suivre, nous allons utiliser l'approche du *framing analysis*. Pionnier et chercheur incontournable dans le domaine de la framing analysis, Entman décrit le concept comme ceci: « To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described. » (1993 :51-58). Dans le cas de notre mémoire, nous avons vu que le racisme est une construction sociale, en d'autres mots un ensemble de croyances qui forme notre interprétation du monde. Cela nous a poussé à supposer

que les médias, dans articles que nous allons étudier, ré-interprètent et mettent en avant certains aspects de la réalité par le biais d'un discours différencié entre criminels noirs et blancs, qui tend à perpétuer une vision racialisée du monde. Pour cela donc, la méthode du framing analysis nous a semblé la méthode idéale, car celle-ci a pour but de faire ressortir ces croyances ou façons de concevoir la réalité (frames) : « framing [is] one useful approach because it has the potential of getting beneath the surface of news coverage and exposing the hidden assumptions...it goes beyond notions of *pro* or *con*, *favorable* or *unfavorable*, *negative* or *positive*. Framing adds the possibilities of additional, more complex emotional responses and also adds a cognitive dimension (beliefs about objects as well as attitudes). » (Tankard 2001 :96).

Dans le cas présent, nous allons plus spécifiquement utiliser des méthodes d'analyses expliquées par Tankard dans son article sur « The Empirical Approach to the Study of Media Framing »<sup>18</sup>, et pour qui les mots et leur contenu sont à analyser avec une attention particulière car ils sont les outils qui retranscrivent des croyances sous-jacentes et peuvent aller jusqu'à manipuler une audience, selon la formulation des informations (2001 :95-106). Le concept de frame est défini de la manière suivante: « A frame is a central organizing idea for news content that supplies a context and suggests what the issue is through the use of selection, emphasis, exclusions, and elaboration. » (Tankard 2001 :100). En d'autres termes, selon l'auteur, un frame constitue un ensemble de croyances qui vont servir à interpréter la réalité.

Le chercheur identifie trois fonctions essentielles des frames dans le cas des médias : (1) ils mettent en avant une certaine vision du monde (en en diminuant l'importance ou insistant sur certains éléments), (2) ils donnent un « ton » ou en d'autres mots, un contexte interprétatif de la réalité et (3) ils véhiculent une croyance centrale (ou prise de position), autour de laquelle l'article est construit (2001 :95-106).

#### 3.4.1. L'approche "List of Frames"

---

<sup>18</sup> Dans son article (2001:95-106), tiré du livre *Framing Public Life: Perspectives of the Media and our Understanding of the Social World*. Reese, S.; Oscar Jr. O. et Grant A. (Eds) New Jersey :Routledge, Tankard revendique une systématisation de la framing analysis en proposant une méthode constituant un premier pas vers une analyse quantitative. L'auteur avoue cependant qu'une telle approche ne peut se soustraire à des méthodes plus qualitatives, qui réussissent généralement mieux à identifier les frames de contenus médiatiques (articles, télévision...)

Nous avons donc décidé de mener l'analyse qui va suivre en deux parties : tout d'abord, nous utiliserons l'approche de la « list of frames » par laquelle nous chercherons à analyser les différents articles en s'intéressant avant tout aux choix éditoriaux qui y sont associés (photographies, thèmes, titres etc.). Pour cela, Tankard propose de commencer avec une liste de 11 catégories larges et neutres (par ex. titres, photographies, paragraphe de conclusion etc.), à travers lesquelles il va analyser le contenu médiatique (Tankard 2001 :95-106). Suite à cette première étape, plusieurs thèmes récurrents vont émerger (frames). Un échantillon d'article va ensuite être relu par un groupe de chercheurs et codé en fonction de ces différents frames : si le taux de « coders agreeability » est satisfaisant, la liste de frames demeure la même, mais si celui-ci est médiocre, la liste des frames est diminuée et/ou modifiée jusqu'à ce que le « coders agreeability » devienne acceptable (Tankard 2001 :95-106).

A cette méthode intéressante, le problème de la réalisation s'impose : la partie empirique de ce mémoire n'est réalisée que par une seule personne. Nous avons décidé de pallier à cet obstacle en utilisant une deuxième méthode<sup>19</sup> d'analyse pour le même corpus, afin de vérifier les différents frames qui seront trouvés à la suite de la première analyse.

#### 3.4.2. *L'approche de "framing as a multidimensional concept"*

Pour cela, cette première partie d'analyse plus générale et structurelle sera ensuite suivie par une analyse plus approfondie, qui s'intéressera surtout aux termes utilisés pour parler des suspects et de leurs crimes (mention du mobile, termes désignant actes, différentes appellations des suspects etc.)

Cette deuxième partie de l'analyse s'inspire en effet de travaux de Swenson (1990) s'intéressant au framing médiatique de la question de l'avortement (cf. Tankard 2001 :95-106). L'auteure établit en effet une liste de huit dimensions qui permettent de capter le framing des articles. Ses catégories et sa méthode d'analyse se rapprochent davantage d'une analyse de contenu (quels mots sont utilisés pour désigner tel ou tel groupe, par exemple, cf. Tankard 2001 :101). Suite à l'émergence de différents frames, Swenson utilise la méthode test-retest, dans laquelle elle

---

<sup>19</sup> L'auteur admet par ailleurs qu'il est difficile de mener une analyse de frames réussie sans l'usage d'une méthode davantage qualitative et en profondeur (2001 :104). La première analyse selon la méthode proposée par Tankard nous permet néanmoins de nous familiariser avec le contenu des articles avant de véritablement « plonger » dans le contenu des articles.

recode différents articles à deux moments donnés afin de s'assurer la constance de ses catégorisations (cf. Tankard 2001 :101). Nous estimons dans le cas présent que la réalisation de deux analyses séparées dans le mémoire présent peut être considéré comme une variante (similaire) à la test-retest method.

#### 4. Analyses

##### 4.1. Pré-analyse

Avant de nous plonger dans les analyses utilisant les différentes méthodes exposées ci-dessus, nous avons d'abord mené une analyse exploratoire afin de faire émerger quelques éléments, nous permettant d'aiguiller la suite de notre travail. Nous avons donc sélectionné deux évènements (articles du corpus) aléatoires où l'auteur était noir et deux autres shootings similaires où le suspect était blanc<sup>20</sup> : (1) Radee Labeeb Prince (shooting sur son lieu de travail) et (1) John Robert Neumann (à son ancien lieu de travail), ainsi que (2) Micah Xavier Johnson (contre des policiers) et (2) Matthew Riehl (contre des policiers). Nous avons cherché à comparer ces articles, en comparant la structure des articles et les thèmes récurrents, afin de commencer à faire émerger ce qui pourraient être des frames et de nous assurer, avant d'entrer dans l'analyse complète du corpus (vingt-huit articles) que nous étions sur le bon chemin.

Premièrement, nous remarquons que la qualification shootings n'apparaît pas identique selon la couleur de peau des suspects : lorsque l'auteur est blanc, les actes sont seulement qualifiés comme tragiques et tristes. Lorsque l'auteur est noir, émerge une dimension en plus, celle du jugement (« heinous », « evil » CNN 2016, CNN 2017c). Par une différenciation de la qualification de ces violences, aucun jugement n'est attribué au criminel blanc, alors qu'au criminel afro-américain, on lui associe de manière détournée un caractère violent et mauvais.

Deuxièmement, la présentation du mobile est un aspect central de ces articles d'où émerge une claire différence selon la couleur de peau des individus. En effet, apparaît d'une part l'idée qu'il y avait des signes avant-coureurs que la société n'a su décoder concernant les tueurs blancs, contre une absence de considérations de tels signes pour les tueurs noirs. En voici un exemple :

---

<sup>20</sup> Le choix ici arbitraire d'articles provenant uniquement de CNN ne pose à notre sens pas de problème majeur puisqu'il s'agit ici avant tout d'analyser de manière superficielle le contenu de tels articles.

« [Matthew Riehl] apparently was writing alarming messages in email and on social media that included threats to police officers » (CNN 2018) Nous ne trouvons d'équivalent chez aucune description des shooters noirs.

D'autre part, le mobile est également un élément clairement considéré (dès le début de l'article) et recherché chez ces criminels blancs, alors qu'il est abordé de manière beaucoup plus floue dans le cas des mass shooters noirs : le mobile supposé apparaît au premier paragraphe de l'article dans le cas de Neumann (CNN 2017c) et dans le neuvième pour le cas de Prince (CNN 2017c). On s'attend donc à voir l'emphase sur les mobiles (justification) dans le cas des suspects blancs, bien plus que pour les suspects noirs.

Suite donc à cette pré-analyse de quatre articles, nous avons vu émerger d'une part l'importance du mobile des hommes blancs dans les articles, alors que dans le cas des hommes noirs, c'est l'imprévisibilité et l'aspect mauvais de ces personnes qui est accentué. Nous allons à présent mener deux analyse différentes afin d'affiner ces catégories et de systématiser les comparaisons des cas (shooters).

#### 4.2. Analyse structurelle

Dans un premier temps, nous allons mener une analyse de la structure générale des articles sélectionnés en nous intéressant surtout à la forme et aux choix éditoriaux de ces derniers. Pour cela, nous utiliserons l'approche « list of Frames » (Tankard 2001 :100) qui cherche à analyser les éléments suivants des articles :

1. Titres (gros titres et titres de sous-sections)
2. Sous-titres
3. Photographies
4. Légendes des photographies
5. Résumé des articles (présenté au début)
6. Sélection des sources ou affiliations
7. Sélection des citations
8. Citations mises en avant (grossies ou en police différente)
9. Logos (identification graphique de la série à laquelle l'article appartient)
10. Statistiques, tableaux, graphiques.
11. Phrase/paragraphe de conclusion de l'article

Nous avons donc procédé dans cette analyse en deux grandes étapes, en analysant dans un premier temps (1) le contenu de chaque article en fonction de ces onze catégories listées ci-dessus, les résultats de cette analyse sont exposés ci-dessous de manière regroupée : nous nous intéresserons tout d’abord à la classification et définition du sujet des articles (logos, titres et sous-titres), puis à l’analyse de leur dimension visuelle (photographies, graphiques et légendes), avant d’étudier le choix des sources (sélection des sources, citations et mise en avant des citations). Enfin, nous nous intéresserons à la contextualisation des articles (résumés et conclusions) et finirons cette analyse par une brève discussion.

Dans un deuxième temps et d’après cette analyse, (2) nous avons identifié différents frames récurrents, que nous allons exposer et discuter dans la dernière partie de cette analyse (discussion).

#### 4.2.1. Logos, titres et sous-titres

##### - Rubriques des articles de Fox News

Nous nous sommes tout d’abord interrogés aux sections ou thèmes éditoriaux auxquels les 28 articles de notre corpus sont rattachés. Le site de CNN ne référence aucun de ces articles dans une section spécifique (rubriques), contrairement au site Fox News. Nous avons classé les thèmes auxquels les articles Fox News sont rattachés dans le tableau suivant :

Tableau 1. Rubriques des articles Fox News en fonction de la couleur de peau des tireurs

Tireurs noirs	Tireurs blancs
Micah X. Johnson: “Police and Law Enforcement” (Fox News 2016a)	Matthew Riehl: “US” (Fox News 2018)
Willie C. Godbolt: “Mass Murder” (Fox News 2017c)	Joseph J. Aldridge: “US” (Fox News 2015a)
Gavin E. Long: “Missouri” (Fox News 2016c)	John R. Houser: “Southeast” (Fox News 2015c)
Nicholas Glenn: “Police and Law Enforcement” (Fox News 2016b)	Ryan E. Giroux: “US” (Fox News 2015b)

Cedric Ford: “Homicide” (Fox News 2016d)	Geddy Kramer: “US” (Fox News 2014b)
Henry Bello: “Crime” (Fox News 2017a)	John R. Neumann: “Crime” (Fox News 2017d)
Radee L. Prince: “Manhunt” (Fox News 2017b)	Ivan Lopez: “World” (Fox News 2014a)

Les résultats sont parlants : en effet, le site de Fox rattache quasi systématiquement les articles de (mass) shootings commis par les blancs à des zones géographiques plus ou moins larges (« US », « Southeast », « World » etc.). A l’inverse cependant, les articles concernant les criminels noirs sont quasi-systématiquement rattachés à des thèmes concernant la criminalité tels que : « crime », « mass murder », « manhunt » etc.

Dans le cas de fusillades contre la police, on remarque que deux des trois cas commis par des hommes noirs (Johnson, Long et Glenn) sont rattachés au thème « police and law enforcement », le troisième est rattaché à une localité (« Missouri »), le seul à ne pas être rattaché à un thème évoquant la criminalité. Nous émettons l’hypothèse que ceci peut être expliqué par le titre (et framing général) de l’article (FoxNews 2016), qui identifie avant tout le tueur comme un « ex-marine », soit une fonction particulièrement honorable aux États-Unis, qui vaut à Gavin E. Long de ne pas être associé à un « simple » criminel et assassin. La seule fusillade contre la police opérée par un homme blanc (Riehl) est quant à elle rattachée au thème « US », catégorie très large et floue.

A l’inverse, il est intéressant de constater que tous les articles concernant les shootings réalisés par des hommes blancs (sauf un) renvoient à des régions géographiques plus ou moins précises. Le seul article sur un shooting réalisé par un homme blanc rattaché à un thème renvoyant au crime (« Crime ») est celui de John R. Neumann (FoxNews 2017). L’article parle d’un ex-employé renvoyé qui retourne dans son ancienne usine et tue ses anciens collègues. Les raisons de ce choix éditorial (thème « Crime » pour cet article et pas pour un autre homme blanc tireur) ne nous apparaissent pas complètement claires. Il demeure cependant intéressant de remarquer que l’article concernant le shooting par le criminel multi-récidiviste Ryan E. Giroux est également rattaché au thème « US » (alors qu’il aurait par exemple pu être rattaché aux thèmes « Crime » ou « Homicide »). Ceci nous mène donc à constater qu’un criminels blanc même

multirécidiviste est avantagé dans sa présentation médiatique, face à un criminel noir ayant un passé criminel moins chargé.

Nous voyons donc que par les choix éditoriaux subtils (rattachement des articles à certains thèmes), nous émettons l'hypothèse qu'il en résulte une surreprésentation d'articles concernant des criminels noirs dans les sections du site internet renvoyant à la criminalité : les crimes commis par des hommes blancs sont référencés selon les zones géographiques (à différents niveaux) où ils ont été commis. Nous postulons qu'il en résulte une impression de fait divers occasionnels par le lecteur qui voit ponctuellement apparaître des articles concernant des crimes (commis par des blancs) lorsque celui-ci s'intéresse aux articles rattachés à une région géographique. Ceci demanderait cependant à être vérifié avec un corpus plus large étant donné que nous tirons les conclusions présentes à partir de quatorze articles (Fox News).

- Titres des articles de Fox News et CNN

Par la suite, nous nous sommes intéressés aux titres des articles de notre corpus afin d'y déceler d'éventuelles tendances racistes dans la formulation de ces derniers. Nous avons présenté dans le tableau ci-dessous le nombre d'utilisation des différents termes désignant les suspects dans chaque titre d'article de notre corpus.

Tableau 2. Occurrence<sup>21</sup> des termes dans les titres des articles de CNN et Fox News en fonction de la couleur de peau des tireurs

	Tireurs noirs	Tireurs blancs	Total
Suspect	4	2	6
Gunman	4	4	8
Missouri man, man, Fedex worker, (name), drifter, ex-marine, cousin, fired worker, doctor	4	6	10
Sniper/Killer	4	0	4
Shooter	1	3	4

<sup>21</sup> En valeurs absolues, car le nombre d'article (et donc de titres) est égal pour les suspects noirs et blancs.

Nous tenons d'abord à expliquer les deux dernières lignes du tableau où nous avons associé les termes « sniper » et « killer » mais séparés ces deux d'avec le terme « shooter ». En effet, nous avons estimé que dans le contexte dans lequel « sniper » a été utilisé renvoyait à l'idée d'un tueur, insaisissable et agissant dans l'ombre. A l'inverse, nous avons estimé que le terme « shooter » n'as pas une connotation aussi négative (mais plutôt neutre) dans le contexte américain, où la détention d'armes à feu est légale : les policiers utilisent fréquemment leurs armes et les citoyens utilisant les leurs pour se défendre contre les criminels sont considérés comme de véritables héros. En ressort donc la différence d'occurrence de ces termes en fonction de la couleurs de peau : les hommes noirs utilisant une arme à feu sont criminalisés (renvoi à des termes à connotation négative « sniper »/ « killer ») et les hommes blancs faisant de même ne sont « que » des « shooters », soit une absence supposée de préméditation et d'esprit retord<sup>22</sup>.

Les résultats de ce tableau peuvent d'ailleurs apparaitre encore plus clairement si l'on enlève les cas de Ryan E. Giroux (multi-récidiviste en liberté conditionnelle) et Gavin E. Long (ex-Marine au casier judiciaire vierge), présentés tous deux comme des cas « gris » précédemment.

Tableau 2\*. Occurrence des termes dans les titres des articles de CNN et Fox News en fonction de la couleur de peau des tireurs (sans Ryan E. Giroux et Gavin E. Long)

	Tireurs noirs	Tireurs blancs	Total
Suspect	4	0	4
Gunman	4	4	8
Missouri man, man, Fedex worker, (name), drifter, ex-marine, cousin, fired worker, doctor	2	6	8
Sniper/Killer	<b>3</b>	0	3
Shooter	0	<b>3</b>	3

<sup>22</sup> Nous restons cependant conscients que ces conclusions se basent sur de faibles fréquences, et qu'une analyse se basant sur plus de données nous permettrait de vérifier ou pas ce phénomène. Nous remarquerons cependant au cours de l'analyse 2, qu'un certain nombre d'éléments semble aller dans ce sens.

Nous voyons ici que les auteurs noirs sont fréquemment désignés par le terme « suspect », terme qui n'est utilisé qu'une seule fois dans le cas d'un criminel blanc (il s'agit des deux articles concernant Ryan E. Giroux, un criminel reconnu et en liberté conditionnelle au temps de l'attaque).

Dans le cas de Radee L. Prince par exemple, le titre de l'article Fox News est : « Maryland-Delaware shooting suspect caught after 3 killed, 3 other wounded » (Fox News 2017b), là où le titre de l'article concernant Ivan Lopez (également un shooting au lieu de travail) s'intitule : « Alleged Fort Hood shooter Ivan Lopez had been treated for mental health issues ; kills 3, wounds 16 » (Fox News 2014a). On note les différences suivantes : on insiste sur les problèmes mentaux d'Ivan Lopez (blanc), alors qu'on insiste sur le fait que l'homme noir a été arrêté et est hors d'état de nuire. On retrouve également cette logique dans les cas similaires de Geddy Kramer et Cedric Ford. En effet, dans le cas du tireur blanc, l'article s'intitule : « Police: FedEx worker wounds 6 in Georgia, then kills himself » (CNN 2014b). On remarque ici encore une fois que l'homme n'est pas quelconque : il travaille à FedEx, le lecteur suppose alors que les causes d'un tel acte sont liées au travail du tireur. A l'inverse, le titre concernant le shooting commis par Cedric Ford ne nous donne aucune information sur l'homme, ni sur les raisons de la fusillade : « Kansas shooting : Gunman kills 3, wounds 14 at lawn care company » (CNN 2016c). Nous pourrions encore citer les cas John R. Houser et Nicholas Glenn, le premier étant désigné comme « drifter », autrement dit un « outcast », une personne étrange (« Police say « drifter » killed 2, injured 9 in Lafayette, La. Movie theater shooting », Fox News 2015c). A l'inverse, l'article concernant Nicholas Glenn s'intitule : « Philadelphia gunman left rambling letter, police commissioner says » (CNN 2016d), ce qui encore une fois ne nous informe strictement pas sur la personne, si ce n'est nous dire qu'elle est incohérente (« rambling »).

Tout au long des titres des articles nous voyons donc que les hommes blancs sont avant tout désignés de manière particularisante, ou en d'autres termes par des mots spécifiques (non génériques), qui contribue à la pensée selon laquelle les hommes blancs qui commettent des fusillades agissent selon des contextes et conditions bien spécifiques, contrairement aux hommes noirs qui commettent des actes similaires sans raisons ni conditions préalables. Nous concluons donc que par ce framing, les cas concernant les shootings opérés par des blancs sont interprétés comme étant rares et particuliers, alors que ceux opérés par les hommes noirs apparaissent génériques.

Ces résultats font remarquablement échos à des recherches menées dans le domaine de la psychologie sociale, et particulièrement des travaux de Lorenzi-Cioldi (2009), dans lesquels il explique qu'un groupe dominant (ici, les blancs) attribuent à chacun de leur groupe une personnalité et des caractéristiques spécifiques. A l'inverse, les personnes considérées comme faisant partie d'un groupe extérieur sont dépersonnalisées et assignées des caractéristiques qui sont collées à l'ensemble du groupe (2009). Ici donc, ceci signifie que l'industrie médiatique (détenue par des hommes blancs) spécifie et particularise des tireurs blancs, ce qui a pour effet de donner l'impression que chaque cas de fusillade est unique. A l'inverse, elle traite (désigne) les tireurs noirs de manière interchangeable, ce qui a pour effet de renforcer le stéréotype ségrégationniste selon lequel les hommes noirs sont dangereux et violents (Crenshaw 1988 :1337).

Nous estimons par ailleurs que ce mécanisme est renforcé par la dissémination fréquente dans les titres d'indices supposant des mobiles pour les hommes blancs (et aucun pour les hommes noirs).

En effet, comme nous l'avons déjà indiqué dans le cas de Ivan Lopez (Fox News 2014a), le titre indique que la santé mentale de l'individu serait probablement en cause de la fusillade. Le cas de John R. Houser (Fox News 2015c), désigné comme « drifter » suppose que l'homme était atypique et étrange, ce qui semble également apporter un début de réponse similaire (de l'ordre du mental) à celui de Ivan Lopez sur les causes de la fusillade. On retrouve également un indice de mobile dans le cas de John R. Neumann : « Sheriff : Fired worker killed 5, shot self as siren neared » (Fox News 2017d). En effet, l'information indiquant le licenciement préalable de l'homme fait émerger un mobile supposé, celui de la vengeance. A l'inverse cette tendance est totalement absente dans les titres des articles où l'auteur de la fusillade est noir. Au contraire, les titres ont tendance à les présenter comme des personnages suspicieux et retords et même dangereux comme dans les titres suivants : « Dallas sniper who gunned down 5 cops « wanted to kill white people », chief says » (Micah X. Johnson, Fox News 2016a), « Philadelphia gunman left rambling letter, police commissioner says » (Nicholas Glenn, CNN 2016d), « Kansas gunman killed 3 after being served retraining order, sheriff says » (Cedric Ford, Fox News 2016d). Si donc les informations données dans les titres ont tendance à déculpabiliser les hommes blancs, celles-ci incrimineront au contraire les noirs, comme nous le constatons ci-dessus.

Face à ces éléments évoqués, nous supposons donc que de tels titres contribuent du moins inconsciemment au renforcement de l'image de l'homme noir dangereux, irrationnel et vicieux, opposé à l'homme blanc qui n'agit pas de manière cachée (ou suspecte) et rationnel. S'ensuit donc la pensée en filigrane : « il faut craindre les hommes blancs qui ont une raison de devenir violent à notre rencontre (problèmes mentaux, licenciés...), et il faut craindre les hommes noirs tout court (quels qu'ils soient) ».

Aucun des articles étudiés ne disposaient de sous-titres. Ils disposaient cependant pour la plupart des titres de sous-sections (excepté sur le site Fox News) que nous allons étudier dans un dernier temps.

#### - Sous-titres des articles CNN

Ce que nous remarquons dans l'analyse des titres de paragraphes des articles où les tireurs sont noirs, c'est l'accent sur la préméditation des actes. En effet, dans le cas de Nicholas Glenn qui a tendu un piège à la police, un paragraphe de l'article s'intitule « Cornered in an alley » (CNN 2016d) alors que par exemple pour le cas de Matthew Riehl qui avait également piégé la police, aucun titre de paragraphe n'évoque ce fait. Le titre d'un paragraphe décrivant le modus operandi de Micah X. Johnson s'appelle « Well-planned attack » (CNN 2016b) et aucun paragraphe d'article concernant un tireur blanc n'a un titre similaire, alors qu'il semble évident que certains des criminels blancs ont eux aussi planifié leur fusillade (par exemple John Russel Houser pour lequel il est dit : « this wasn't a spontaneous act », CNN 2015b). On retrouve encore cette idée dans la description de l'attaque des victimes dans le cas de Radee L. Prince, paragraphe qui se nomme « Police : Six victims were targeted » (CNN 2017c). Ce qui est particulièrement intéressant, ce n'est pas seulement que ces sous-titres soulignent l'intentionnalité des tueurs, mais aussi et surtout que l'intentionnalité est absente de tous les autres titres de paragraphes des articles écrits à propos fusillades opérées par des hommes blancs.

A l'inverse, dans le cas des articles où l'auteur des crimes est blanc, nous remarquons une redondance de titres de paragraphes concernant les victimes et évoquant la tristesse et l'effroi, comme on le voit par exemple dans le cas de Matthew Riehl. En effet, le titre du paragraphe parlant des victimes (reprenant les mots du Sheriff) s'intitule « A tragic day that we will be feeling for a long time » (CNN 2018). On retrouve également un cas similaire dans le titre du paragraphe évoquant les victimes de John R. Houser, qui s'appelle « Time for recovery,

mourning » (CNN 2015b). Un dernier exemple que nous citerons pour illustrer nos propos est celui de l'article évoquant la fusillade causée par Joseph J. Aldridge, dans lequel deux paragraphes (l'un introduisant les propos du gouverneur exprimant ses condoléances et l'autre parlant du choc du Sheriff concernant la situation) ont respectivement pour titres « Senseless horror » et « Losing count » (CNN 2015c).

S'ensuit donc l'impression que les shootings sont fréquemment perpétrés par les noirs (ce qui est faux car la majorité des mass shootings que nous avons recensés ont été perpétrés par des hommes blancs). Si donc les sentiments évoqués face à des actes similaires (shootings) sont du ressort de la tristesse et de la stupeur lorsque les suspects sont blancs, ils sont avant tout du ressort du blâme (responsabilité) voire de la colère lorsque ceux-ci sont noirs. En effet, lorsqu'interrogé sur le futur de la communauté, le Sheriff dans le cas du tireur noir Cedric Ford affirme « this will take some time » (titre du paragraphe, CNN 2016c), évoquant davantage une certaine rancune que de la tristesse.

#### 4.2.2. Photos, légendes et graphiques

Avant de traiter et classer le type et nombre de photos présentées dans les articles, nous les avons classées selon différentes catégories dans le tableau suivant :

Tableau 3. Occurrence de différentes catégories d'images<sup>23</sup> selon la couleur de peau des tireurs (CNN et Fox News)

	Tireurs blancs	Tireurs noirs	Total
Photos des suspects	4	9	13
Témoins et victimes	7	8	15
Forces de l'ordre (police/armée)	11	7	18
Graphiques	3	8	11

Afin de réaliser le tableau précédent, nous avons observé les photographies présentes dans plusieurs articles et nous sommes rendu compte qu'elles tombaient généralement dans une des

<sup>23</sup> La longueur totale des articles (en nombre de pages) est identique pour les tireurs noirs et blancs.

quatre catégories listées ci-dessus. Ainsi donc, lorsque les photographies représentent le suspect, elles tombent dans la première catégorie. Lorsque celles-ci montrent en premier plan des civils, elles tombent dans la catégorie deux (même si l'on peut voir en arrière-plan des policiers). Enfin, si l'on voit au premier plan des policiers, voitures de polices ou membres des forces de l'ordre (FBI, armée etc.), les images seront comptées dans la troisième catégorie. Les graphiques sont quant à eux une catégorie spécifique d'images, recensant cartes situant les lieux des fusillades et toutes sortes de représentations statistiques (par exemple le nombre de shootings dans une année donnée, Fox News 2016a). Voici quelques exemples :



Forces de l'ordre (Geddy Kramer, CNN 2014b)



Victime (Willie C. Godbolt, CNN 2017a)



Graphique (Joseph J. Aldridge, CNN 2015b)

- Analyse du contenu graphique des articles de Fox News

Nous notons tout d'abord que le site de Fox News dispose de relativement peu de photos, comparé au site de CNN. Cependant, les photos des suspects présentées (non systématiquement) sur Fox News sont seulement celles des suspects noirs et les rares graphiques présentés concernent essentiellement la reconstitution de la frise chronologique des événements<sup>24</sup>, et ce uniquement dans le cas des shooters noirs. En d'autres termes, si la photo d'un suspect (ou time-line des événements) est présentée, il s'agit à chaque fois d'un noir (mais la présentation de photo des suspects noirs n'est pas systématique).



Nicholas Glenn, Fox News 2016b

Il en ressort donc que le lecteur a l'impression que les violences par arme à feu sont principalement commises par des hommes noirs. Pour ce qui est des shooters blancs, nous remarquons une prépondérance d'images présentant les forces de l'ordre : ceci suppose donc que le « problème » est réglé au sens où la police gère la situation. Aucune des photos des articles de Fox News ne présente de légende.

- Analyse du contenu graphique des articles de CNN

Pour ce qui est du site de CNN cependant, nous dénotons la présence fréquente des photos des suspects aussi bien blancs que noirs<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> Celles-ci sont interactives et n'ont donc pu être copiées dans le travail suivant.

<sup>25</sup> Voir Annexe II.



Matthew Riehl, CNN 2018

Il y a généralement plusieurs photos par articles et celles-ci représentent fréquemment la scène de la fusillade, les forces de l'ordre ou les témoins, mais nous n'avons pas dénoté de différence flagrante entre les cas où le tireur est noir ou blanc. Pour ce qui est des graphiques trouvés dans les articles CNN, nous avons observé une prépondérance de cartes indiquant les lieux géographiques des fusillades. Ce type de graphique est présent aussi bien dans les articles présentant les suspects noirs que blancs. Nous n'observons pas non plus de différences significatives dans les légendes des images dans les articles CNN.

#### *4.2.3. Sélection des sources, citations et mise en avant des citations*

##### *- Sélection des sources pour Fox News et CNN*

Pour la majorité des articles (et sur chacun des sites), on constate dans le cas des tireurs blancs, l'utilisation de nombreuses sources des forces de l'ordre (police, FBI, experts médicaux-légaux etc.) différentes et formellement identifiées (nom et grade) Cette systématisme dans la rigueur des informations peut être illustrée par les cas suivants : Dans le cas de Matthew Riehl, la personne en charge de l'enquête est citée dès le premier paragraphe de l'article, lors de la description des événements : « Douglas County Sheriff Tony Spurlock said deputies came under fire almost immediately and were shot... after entering a suburban Denver apartment » (Fox News 2018). Dans le cas de John R. Neumann, on identifie le même modèle, avec l'évocation du Sheriff responsable dès le premier paragraphe, alors qu'il identifie officiellement le suspect : « Orange County Sheriff Jerry Demings identified the shooter as John Robert Neumann Jr. » (Fox News 2017d). Idem pour John R. Houser: « Houser stood up Tuesday evening in the theater where the comedy « Trainwreck » was showing (...) Lafayette Police Chief Jim Craft said at a press conference » (CNN 2015b). On remarque également qu'un

certain nombre de personnalités politiques (maires gouverneurs, sénateurs etc.) s'exprime sur les fusillades lorsque celles-ci sont opérées par des hommes blancs : « Senator Bill Nelson called for more action to address mental health issues. » (John R. Neumann, Fox News 2017d), « President Donald Trump expressed sorrow » (Matthew Riehl, Fox News 2018), et ceci, même dans les cas du multirécidiviste Ryan E. Giroux, en liberté conditionnelle lors de la fusillade : « « My thought and prayers are with the people of Mesa (...) » Senator John McCain said » (CNN 2015a).

La présence des sources s'avère en revanche radicalement différente dans le cas des tireurs noirs : les acteurs politiques sont absents à chaque fois (sauf exception) et les forces de l'ordre ne sont que rarement identifiées par leur nom et/ou grade (« autorités » comme terme général de référence). Voici quelques exemples qui décrivent cette tendance générale : Dans le premier paragraphe de l'article qui retrace la fusillade opérée par Willie C. Godbolt, les sources de police sont identifiées de manière vague : « [Police] found three woman dead, along with the body of [Policeman] William Durr, authorities say » (CNN 2017a). Dans le cas de Radee L. Prince, le premier paragraphe de l'article résume brièvement les faits et cite également les sources de manière vague : « A suspect in shootings in Maryland and Delaware... was caught in Delaware after a manhunt, authorities said » (CNN 2017c). Un dernier exemple qui souligne encore cette tendance est celui de Nicholas Glenn, également dans la première phrase de l'article qui établit le contexte : « The man who went on a deadly shooting rampage in Philadelphia...left at the scene a « rambling » note...according to reports Saturday » (Fox News 2016b). Ce qui transparait donc, c'est un moins grand soin apporté à la rigueur et à l'exactitude des propos lorsque le criminel est noir que lorsqu'il est blanc. Notre postulat quant à ce fait est ici double : d'une part nous supposons que l'absence de soin est due à l'idée disséminée par les médias que les criminels noirs sont plus nombreux que les blancs (« encore un »). D'autre part il ne serait pas insensé de penser qu'étant donné que l'industrie médiatique étant détenue par une majorité blanche (Bjornstrom et al. 2010 :287), les journalistes s'intéressent plus à défendre et retranscrire dans les détails des événements commis par des gens « comme eux » (blancs). Si ces suppositions sont vraies, alors est à l'œuvre ici de manière frappante un mécanisme de « colorblindness », où l'humanité est par défaut blanche et le reste est considéré comme ayant moins d'importance. Cette hypothèse est soutenue par l'infime

nombre de journalistes noirs<sup>26</sup> ayant contribué à l'élaboration de ces articles. Cette idée est reprise par la chercheuse Phillips (1994 :74-91), soulignant que les démocraties libérales présentent le désavantage systématique et majeur d'être aveugle à toute différence (de genre, race et ethnicité), alors que paradoxalement, ce sont ces mêmes différences (sociétés hétérogènes) qui ont donné naissance à ces types de démocraties. Débattant les principes d'idées partagées et expériences partagées, l'auteure insiste sur le fait qu'aucune bonne intention ne pourra jamais remplacer l'expérience, et donc insiste sur la représentation politique des minorités (politiquement exclues). De la même manière, la même pensée semble s'appliquer dans le monde ici présent des médias : la description constamment biaisée des criminels noirs est en partie due au nombre très faible de journalistes noirs. Ceci est d'autant plus vrai que l'association nationale des journalistes noirs (*nabj.org*) s'est vue retirée le soutien du groupe CNN en 2014, suite à sa critique quant à la surreprésentation des noirs dans les licenciements de journalistes<sup>28</sup>.

La sélection des citations utilisées dans les articles suit ici la même logique ; les propos ambigus et menaçant tenus par les suspects noirs sont réutilisés dans les articles et les rares citations de la police servent à dresser un portrait menaçant, dangereux et irrationnel des criminels noirs. Les exemples suivant le prouvent : Le chef de la police de Dallas (David Brown) réutilise les propos de Micah X. Johnson pour expliquer le mobile du suspect : « « He said he wanted to kill white people, especially white police officers » » (Fox News 2016a). Dans le cas de Nicholas Glenn, le chef de la police (Richard Ross) explique que le suspect à tirer plusieurs fois sur un de ses policiers : « Glenn was « clearly trying to assassinate her » » (CNN 2016d). A l'inverse, les propos de la police dans le cas des shootings perpétrés par des hommes blancs servent à dresser un état des lieux, décrire de manière factuelle et non émotionnelle les faits. Dans aucun des articles nous n'avons observé de mise en avant de certaines citations.

#### 4.2.4. *Résumés et conclusions des articles*

##### - Résumé des articles de CNN

---

<sup>26</sup> Sur le nombre total de journalistes ayant contribué aux articles du corpus que nous avons pu compter, seul 4 des 42 (total) étaient noirs. Nous remarquons que pour plusieurs articles Fox News, nous n'avons pas eu accès au nom des auteurs. Voir tableaux Annexe III.

<sup>28</sup> National Association of Black Journalists. 2014. « CNN withdraws support of the National Association of Black Journalists » [En ligne] <https://www.nabj.org/news/news.asp?id=198449> (consultée le 04.05.2018).

Le site de Fox News ne présente pas de résumés pour ses articles. Celui de CNN présente à la place une liste des points principaux de l'affaire. Si ces résumés se centrent avant tout sur les spécificités de chaque cas, nous dénotons tout de même une certaine différence entre suspects noirs et blancs.

En effet, un nombre relativement important de ces points de résumés, dans le cas des fusillades par des hommes noirs, mentionnent les victimes : « one of the victim's survival is miraculous » (Nicholas Glenn, CNN 2016d) ; « victims were randomly targeted » (Cedric Ford, CNN 2016) ; « four people died » (Cedric Ford, CNN 2016c) ; « victims include wife's mother and aunt » (Willie C. Godbolt, CNN 2017a), « one of the slain officer had recently called for an end to hate » (Gavin Long, CNN 2016a). Cette récurrence n'apparaît pas chez les auteurs de fusillade blancs. Ceci réveille donc le stéréotype de l'homme noir violent (qui cause des victimes).

Nous retrouvons également quantité d'expressions de tristesse et d'incompréhension ainsi que les soutiens des personnalités politiques (gouverneur, sénateur, président etc.) dans le paragraphe de clôture des articles uniquement dans le cas des shooters blancs (même pour le criminel multirécidiviste Giroux !) – pour les shooters noirs, il n'est pas rare de trouver des détails factuels tels que la taille de la ville (où a été commise le crime), l'état des victimes etc. soit une autre forme de contextualisation qui tranche d'avec le caractère fortement émotionnel des conclusions des articles (où le shooter est blanc) : « « My thought and prayers are with the people of Mesa (...) » Senator John McCain said » (Ryan Elliot Giroux, CNN 2015a), « President Donald Trump expressed sorrow » (Matthew Riehl, Fox News 2018), « U.S. Senator John Cornyn said (...) « Tonight, Texans's hearts are once again very heavy. The scenes coming from Fort Hood today are sadly too familiar (...) » (Ivan Lopez, CNN 2014a).

#### *4.2.5. Discussion des frames*

Tout au long de cette première analyse, nous avons observé différents mécanismes et procédés tendant tous cependant à retranscrire la même vision et interprétation de la réalité de la part des médias. Ces différentes réalités (ou croyances) communiquées sur le monde constituent les frames (Tankard 2001 :95-106) que nous allons à présent recenser.

Nous avons vu que les deux catégories homme blanc/noir se posent implicitement en opposées : l'homme noir est systématiquement posé comme une personne suspicieuse (non digne de confiance), là où l'homme blanc incarne traditionnellement le respect des lois.

Pour ce faire, les hommes blancs ayant commis des fusillades sont décrits comme des cas isolés, personnages incompréhensibles. On ne peut expliquer leurs actes, cependant ce n'est pas la colère qui domine comme ton, mais bien la tristesse et l'incompréhension.

Voici donc la liste de frames (ou interprétations du monde communiquées par les articles) qui en découlent :

- Les shooters noirs sont des hommes suspicieux, irrationnels, violents et imprévisibles
- Les shooters blancs sont des hommes incompréhensibles

Si ces premiers éléments permettent dans un premier temps de confirmer notre première hypothèse sur la description des médias à l'encontre des noirs, il demeure cependant à vérifier l'hypothèse 2, car pour l'instant nous ne pouvons que dire que les médias estiment que les hommes blancs sont incompréhensibles.

Nous allons à présent à travers la deuxième analyse qui va suivre, vérifier et approfondir ces résultats.

#### 4.3. Analyse en substance

Nous allons à présent mener une seconde analyse du même corpus, à l'aide d'une autre méthode d'analyse de media framing, afin cette fois-ci de s'intéresser davantage à la substance de ces articles.

Tankard (2001 :95-106) liste également une autre approche de media framing désignée comme : « Framing as a multidimensional concept ». Celle-ci s'inspire des travaux de Swenson (1990) qui s'intéresse dans ses recherches à analyser les framing par les médias américains de l'avortement, en créant huit catégories (ou dimensions) à coder. Nous adaptons ici ces catégories à notre objet d'analyse qui est le racisme :

- 1 La couleur de peau de l'auteur de l'article
- 2 Longueur de l'article et suivi de l'histoire (nombre d'articles sur le sujet)
- 3-4 Termes utilisés pour désigner les tireurs noirs/blancs
- 5 Historique (casier judiciaire, contexte de vie) du tireur
- 6 Discussion sur la régulation du port d'arme
- 7 Discussion du mobile
- 8 Termes utilisés pour désigner les actes commis

Nous avons ensuite appliqué cette grille d'analyse à chacun des articles de notre corpus (28 articles). Il en ressort cinq éléments intéressants que nous allons développer par la suite. Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux termes utilisés pour décrire les suspects blancs/noirs, avant d'observer dans un deuxième temps la mention des mobiles et particulièrement celui de la maladie mentale. Dans un troisième temps nous dresserons la liste du discours des médias sur les casiers judiciaires des tireurs, puis dans un quatrième temps nous relèveront la qualification des crimes et actes des shooters par les médias. Dans un cinquième temps, nous parlerons des différences d'approches entre Fox News et CNN ainsi que leurs similarités. Enfin, dans un sixième temps, nous discuterons les frames qui auront émergé suite à l'analyse.

#### *4.3.1. Désignation et personnalisation des tireurs*

Lors de notre analyse des termes utilisés pour désigner les suspects ainsi que leur histoire personnelle, nous nous sommes peu à peu rendu compte que dans le cas des tireurs noirs, bien souvent les descriptions proposées contenaient des témoignages et caractéristiques tendant à construire l'archétype de l'homme noir dangereux et violent (héritage des stéréotypes de l'époque ségrégationniste, Crenshaw 1988 :1337). A l'inverse, la description des suspects blancs fait principalement appel à des termes neutres, et à l'occasion à des termes empathiques.

En effet, dans l'exemple de Radee L. Prince, il est décrit par un de ces anciens collègues comme « a big guy and very aggressive on me » (Fox News 2016b). De la même manière, Henry Bello est évoqué comme « a man who was aggressive, loud and threatening » (Fox News 2017a) selon ses anciens collègues. Quant à lui, Cedric Ford est décrit par un de ses collègues comme « a mellow guy...somebody I could talk to about anything » (CNN 2016c).

Si les caractéristiques désignant Cedric Ford peuvent sembler à première vue étranges et contradictoire, nous estimons qu'elles permettent de souligner l'aspect singulier et inattendu des événements. Nous émettons en effet l'hypothèse que ces descriptions positives renforcent paradoxalement la vision raciste selon laquelle les hommes noirs sont imprévisibles et irrationnels. Celle-ci demanderait cependant à être vérifiée, car nous n'avons recensé ce cas de figure que dans le cas du criminel Cedric Ford.

Les autres termes utilisés dans le cas des suspects noirs (comme illustrés ci-dessus) contribuent systématiquement à (re)créer le stéréotype de l'homme noir dangereux, agressif, impulsif et sombre.

A première vue cependant, les descriptions dressées des hommes blancs semblent quelques peu similaires : Matthew Riehl est décrit par son ancienne université comme une personne « bizarre...[and] alerted students and faculty to what it called his suspicious behavior » (CNN 2018). John R. Houser est désigné par les journalistes comme « a troubled and erratic man » (Fox News 2015c). John Robert Neumann semble présenter une exception, et on détecte un semblant d'empathie lorsque le journaliste considère le lieu de résidence et de travail du suspect (où s'est déroulé le shooting) et déclare « it's far from Orlando's famous them parks » (FoxNews 2017d). Par cette déclaration, le lecteur comprend que l'homme vit dans une zone pauvre et une situation à la limite de la misère, le jugement s'ensuit naturellement moins dur.

Il semblerait donc que pour les deux types de tireurs nous avons des descriptions de personnes aux attitudes peu naturelles, imprévisibles et étranges. Cependant, dans le cas des tireurs blancs uniquement, on parle dans chacun de ces articles (de manière ouverte ou sous-entendue), des problèmes mentaux qu'ils sont susceptibles d'avoir. Nous allons en parler davantage dans la partie suivante.

#### 4.3.2. *Mobiles et problèmes mentaux*

Dans notre analyse, nous avons cherché à relever toutes les références à de possibles problèmes mentaux dans les articles concernant les suspects. Les résultats sont sans appel. En effet, pour cinq des sept suspects blancs de notre analyse<sup>31</sup>, on repère des références (fondées ou non) à d'éventuels problèmes mentaux.

Dans le cas de Matthew Riehl par exemple, un homme ayant parlé avec lui « told [the police] the suspect was acting bizarre and might be having a mental breakdown » (Fox News 2018). Pour ce qui est de John R. Neumann, il est dit que « Senator Bill Nelson called for more action to address mental health issue » (Fox News 2015d). Il semble assez intéressant dans ces deux cas présents que les références implicites faites à des problèmes mentaux n'aient aucune base

---

<sup>31</sup> Les seuls exclus sont ici Ryan Elliott Giroux (criminel multi-récidiviste) et Geddy Kramer (mineur pour lequel les informations sont plus difficiles à obtenir).

scientifique et médicale. En effet, dans chacun des cas, ce sont des personnalités politiques qui mentionnent l'argument de la santé mentale, quand il n'est fait nulle part ailleurs mention de diagnostics (médicaux) préalables évoquant de tels problèmes. Ivan Lopez à l'inverse et selon son supérieur « was wearing combat fatigue » et était traité en regard de ces problèmes au moment des faits (CNN 2014a).

Ainsi donc, si certains des tireurs ont formellement été diagnostiqués comme ayant des problèmes, un certain nombre d'entre eux ne semble pas l'avoir été au préalable. Et pourtant, la mention fréquente de possibles maladies semble automatiquement mettre en doute la responsabilité de ces hommes, et toute généralisation (telle que « les hommes blancs sont violents ») devient impossible, contrairement pour ce qui est des hommes noirs.

Nous remarquerons enfin de manière assez intéressante que la seule mention de possibles problèmes mentaux pour un tueur noir est faite dans le cas du shooting opéré par Willie Cory Godbolt, lorsque l'article indique : « police is not commenting on...mental state [although] he seems composed for a man accused of committing eight murders » (CNN 2017a). Le journaliste sous-entend donc de manière surprenante (et non fondée) que si l'individu avait des problèmes mentaux, il ne serait pas aussi calme qu'il l'est devant la caméra (CNN 2017a). Il est intéressant de considérer cette déclaration et de s'interroger si elle aurait pu être faite dans le cas d'une situation identique, avec comme seul changement la couleur de peau du suspect, et de se dire que le racisme se manifeste encore de manière évidente, quand bien même les médias sont libéraux (CNN). Ce processus paradoxal, tendant à interpréter tous les comportements des hommes noirs comme suspects (par exemple : s'il est calme, il est trop calme et donc suspicieux et s'il est en colère, ça montre qu'il est dangereux) avait d'ailleurs déjà été décrit par le psychiatre Frantz Fanon (1952). En se basant sur sa propre histoire, celui-ci avait mis en avant ce cercle vicieux selon lequel toute action de sa part sera interprétée par les blancs comme infirmant l'idée qu'il se font de lui : une personne colérique, imprévisible et dangereuse.

Nous concluons cette partie en citant un article du New York Times (2017)<sup>32</sup>, dans lequel un chercheur en psychiatrie s'intéressant tout particulièrement aux auteurs de mass shootings

---

<sup>32</sup> The New York Times. 2017. «Are Mass Murderers Insane? Usually not, Researchers Say » [En ligne] <https://www.nytimes.com/2017/11/08/health/mass-murderers-mental-illness.html?mtrref=www.nytimes.com&gwh=E3A7744A2F4430354FBC34EDD3F2A4B3&gwt=pay> (consultée le 29.05.2018)

s'exprime en ces termes : « The majority of the killers were disgruntled workers or jilted lovers who were acting on a deep sense of injustice [and not mentally ill] ». Selon ses recherches en effet, seul un auteur de fusillade sur cinq aurait eu des signes (et problèmes mentaux) avant-coureurs : dans la majorité des cas, il s'agit d'hommes normaux, qui sous l'effet de la colère (ou de l'injustice), se mettent à rationaliser peu à peu l'idée de la violence (The New York Times 2017). L'invocation quasi-systématique de la raison mentale concernant les fusillades commises par les hommes blancs devient donc douteuse, ne serait-ce que d'un point de vue statistique.

#### 4.3.3. *Le paradoxe du casier judiciaire*

Nous allons à présent nous intéresser dans un troisième temps aux casiers judiciaires des suspects, et particulièrement de la manière dont ils sont évoqués dans les articles de notre corpus. Nous donnerons tout d'abord une suite d'exemples de casiers judiciaires tels que mentionnés dans les articles pour les suspects blancs, avant de faire de même pour les suspects noirs.

John Robert Neumann (blanc) est dit avoir un « record of minor crimes, none violent, dating back nearly 20 years... traffic violations, DIU, driving with a suspended license, giving deputy a false name, leaving the scene of a hit and run » (Fox News 2017d). John R. Houser (blanc) « had a criminal record but had not been in trouble with the law recently » (Fox News 2015c). Joseph J. Aldridge n'est dit avoir seulement qu'un « minor criminal history » (CNN 2015c).

Cedric Ford (noir) a un casier judiciaire contenant des condamnations pour « burglary, grand theft, fleeing from an officer, aggravated fleeing, carrying a concealed weapon (...) misdemeanor conviction... and various traffic violations » (Fox News 2016d). Nicholas Glenn (noir) a déjà été arrêté par 16 fois auparavant et a été « a suspect in a 2009... gang rape case » (CNN 2016d). Enfin, Henry Bello (noir) a été arrêté plusieurs fois, l'une pour « misdemeanor, after [a woman told the police] he grabbed her » et l'autre pour « unlawful surveillance... trying to look up [women's] skirts with a mirror » (Fox News 2017d).

Si à première vue les casiers judiciaires de ces trois suspects noirs semblent être bien plus lourds que ceux des suspects blancs, l'utilisation fréquente de « long (extensive) criminal history » (Radee L. Prince, CNN 2017c ; Nicholas Glenn, CNN 2016d ; Willie C. Godbolt, CNN 2017a)

pour les hommes noirs et « minor criminal history » pour les hommes blancs nous a tout de même interpellé, de même que le détail systématique des casiers des premiers et le flou général entourant ceux des seconds.

Afin d'avoir plus d'information sur les casiers judiciaires des suspects, nous avons été regarder sur d'autres site internet de nouvelles, parfois même étrangers. Les résultats interpellent. En effet, les nouvelles informations rendent le contraste (blancs-noirs) bien plus flou.

Tout d'abord, Nicholas Glenn (noir), décrit par CNN et Fox News comme suspect dans un « gang rape » aurait vu ces accusations tomber lors de l'enquête judiciaire (Philly.com 2016<sup>33</sup>). Il ne s'agit pas ici de statuer sur l'implication réelle ou non de l'homme dans cette affaire de viol, mais de mettre en avant le fait que la mention de cette accusation (abandonnée) dans l'article de Fox news contribue à élaborer dans l'esprit du lecteur l'image d'un homme dangereux. Les arrestations concernent quant à elles avant tout la possession illégale de drogues (Philly.com 2016). Si nous ne cherchons en aucun cas à faire la défense de cet auteur de shooting et tueur, nous souhaitons néanmoins élaborer un portrait plus nuancé que celui qui est présenté dans les articles de notre corpus : à l'inverse, John Russel Houser, accusé plusieurs fois (et reconnu coupable, contrairement à Nicholas Glenn) pour des crimes violent ne voit se casier judiciaire pas mentionné. Par ailleurs, il est intéressant de constater que les accusations de viol en 2009 correspondent à sept années avant les faits, là où John Russel Houser (blanc) avait eu sa dernière arrestation quatre années avant son shooting, alors que Fox News déclare à son sujet : « [he] had not been in trouble recently » (Fox News 2015c).

Ce dernier, pour lequel la mention de son casier judiciaire est on ne peut plus vague, disposait néanmoins d'un long casier judiciaire (malgré l'absence de mention « extensive/long criminal history ») incluant : violence, harcèlement, vol (Independent 2015<sup>34</sup>).

Joseph Jesse Aldridge (blanc) est quant à lui décrit comme ayant une « minor criminal history » (CNN 2015c et FoxNews 2015a), or d'après nos recherches, il aurait au préalable été arrêté

---

<sup>33</sup> Philly.com. 2016. « From foster child to killer, Nicholas Glenn's path to West Philadelphia rampage » [En ligne] [http://www.philly.com/philly/news/20160918\\_What\\_we\\_know\\_about\\_the\\_suspect\\_in\\_West\\_Philadelphia\\_rampage.html](http://www.philly.com/philly/news/20160918_What_we_know_about_the_suspect_in_West_Philadelphia_rampage.html) (consultée le 30.04.2018)

<sup>34</sup> Independant. 2015. « John Russel Houser : Everything we know about the Lafayette movie theater shooter » [En ligne] <https://www.independent.co.uk/news/world/americas/lafayette-theatre-gunman-was-politically-charged-and-mentally-unstable-10414723.html> (consultée le 30.04.2018)

pour cause de détention illégale d'arme sous emprise de drogue, lui ayant valu 21 mois de prison et trois années de supervision (NewsLeader 2015<sup>35</sup>). Si ces charges ne sont certes pas pour cause de crimes violent, elles lui ont néanmoins valu l'interdiction formelle et définitive de porter (acquérir) une arme (NewsLeader 2015). Par ailleurs, le fait de détenir une arme offre la possibilité (de fait) de causer la mort d'autrui, et pour ceci, les termes de « minor criminal history » semblent soudainement peu adéquats.

Nous voyons donc de manière frappante que la description de l'historique des suspects fait significativement l'objet de re-narration de la part des médias (ici CNN et Fox News) qui avantage les hommes blancs et dévalorise les hommes noirs.

Nous tenons à présent dans un dernier temps à mentionner le cas de Henry Bello (noir), ayant été accusé de « misdemeanor » et « unlawful surveillance » (FoxNews 2017a). Il se trouve en effet, qu'aucune de ces accusations ne représente des convictions graves (ni des crimes violents), bien que parfaitement illégales et condamnables. Ce que nous voulons ici expliquer, c'est que par l'explication en détails de ces accusations par Fox News (utilisation de miroir pour voir sur les jupes etc), le lecteur sera encouragé à développer une mauvaise opinion sur l'homme et à douter de sa moralité, bien plus que pour un autre homme décrit comme n'ayant qu'une « minor criminal history » (comme par exemple Joseph Jesse Aldridge, qui est blanc) alors que le casier d'Henry Bello (noir) pourrait techniquement être décrit de la sorte.

Nous concluons ici en soulignant que les casiers judiciaires de Nicholas Glenn et Henry Bello, dans la manière où ils sont invoqués et décrits incitent à une forte désapprobation de la part du lecteur, et contribuent du moins inconsciemment à perpétuer le stéréotype de l'homme noir aux pulsions bestiales et prédateur sexuel insatiable.

#### 4.3.4. *Libellé des actes et jugements*

Nous avons ensuite cherché à relever les différentes expressions et mots désignant les actes commis par les différents criminels de notre corpus<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> News Leader. 2015. « Suspect in mass shooting had previous gun conviction » [En ligne] <https://eu.news-leader.com/story/news/local/ozarks/2015/02/27/neighbor-suspect-found-dead-just-got-strange-acting/24132739/> (consultée le 30.04.2018)

<sup>36</sup> La totalité des termes désignant les actes figure dans les annexes.

Ainsi donc les actes de Micah X. Johnson sont décrits par le Président Obama comme « vicious, calculated and despicable attack on law enforcement » ainsi qu'une « atrocity » par le chef de la police de Dalla, David Brown (Fox News 2016a). Ceux de Nicholas Glenn sont désignés comme une « senseless attack » par la police de Philadelphia. Enfin, les actes de Gavin Eugene Long sont appelés une « absolutely unspeakable heinous attack » (CNN 2016a).

La fusillade réalisée par Matthew Riehl est qualifiée de « terrible shooting » par le Président Donald Trump (Fox News 2018). Les actes de Ivan Lopez sont décrits comme un « horrific shooting » par le Président Obama et une « terrible tragedy » par le secrétaire de la défense Chuck Hagel (CNN 2014a). Enfin les actes de John Robert Neumann sont désignés par le Sheriff en charge de « tragic shooting » et de « tragedy » par Fiamma, l'ex-entreprise du suspect (CNN 2017c).

S'il est vrai qu'on retrouve pour les deux catégories un certain nombre d'expressions communes, on dénote tout de même un certain nombre de différences. En effet, on remarque que dans le cas des tireurs blancs, les termes désignant les actes ne nous parlent pas de l'auteur, mais insistent au contraire avant tout sur l'aspect tragico-dramatique de la situation (réurrence des termes « horrible », « tragedy », « terrible » etc). Il en transparait donc un certain désarroi, tristesse et incompréhension systématique. Ce qui ne semble pas être le cas pour les tireurs noirs.

Les mots qualifiant les actes de ces derniers dénotent également dans une certaine mesure l'horreur et l'incompréhension, mais nous remarquons qu'ils révèlent aussi fréquemment un jugement sous-jacent de l'auteur. Ce qui nous voulons dire par là peut être expliqué par différents exemples : dans le cas de Micah Xavier Johnson, nous voyons les termes « vicious and despicable attack », qui feront conséquemment penser au lecteur que le suspect est « vicieux » et « abject ». Dans le cas de Nicholas Glenn, la réurrence de termes « bizarre », fera dire au lecteur des articles que l'homme est étrange, « tordu », etc.

Ce que nous observons par ailleurs, c'est la répétition des termes renvoyant à la haine (« heinous »), absents des descriptions des tueurs blancs. Celles-ci permettent d'insister sur le fait que de tels actes aient été commis par des individus noirs remplis de haine (contrairement semblerait-il aux blancs), ce qui contribue encore une fois à faire perdurer dans les subconscients l'idée (stéréotypée) que les hommes noirs sont violents, haineux et profondément

mauvais (« evil »). S'ensuit donc le soulagement de lire (et voir en image) que la police a arrêté de telles personnes : le bien (blanc) continue heureusement à triompher sur le mal (noir).

Comme évoqué plus haut, les termes employés semblent d'ailleurs être d'autant plus durs lorsqu'il s'agit d'un shooting contre les forces de l'ordre (Micah X. Johnson, Nicholas Glenn, Gavin Long). On n'observe cependant pas ce durcissement des propos à l'encontre des suspects blancs ayant tiré sur la police/armée (Ivan Lopez, Matthew Riehl). Nous estimons que ceci est du moins en partie dû au fait que les suspects blancs sont systématiquement associés à un discours sur les problèmes de santé mentale, absent lorsque les shooters sont noirs. D'autre part, l'absence quasi-totale de journalistes noirs ayant contribué aux articles (cf. Annexe III) semble également aller dans ce sens : la vision stéréotypée des hommes noirs/blancs perdure par la description biaisée de la réalité par une industrie médiatique dominée par les personnes blanches. En conséquence, on remarque une relative neutralité et brièveté dans la mention des violences policières à l'encontre des noirs, mais une forte désapprobation et blâme pour les hommes noirs ayant tiré sur les force de l'ordre. Ce phénomène est particulièrement parlant dans le cas de Micah X. Johnson (CNN 2016b). Suite aux shootings, le chef de la police, Chief David Brown s'exprime en ces termes : « this was a well-planned, well-thought-out, evil traged (...) if there's someone out there who's associated with this, we will find you, we will rposecute you, and we will bring you to justice. » (CNN 2016b). Par contraste, dans le même article, les tueries de la police à l'encontre des noirs sont décrits en ces termes: « The shootings occured as many Americans nationwide took the streets to demand answers over the killings of two black men by police in two days. » (CNN 2016b).

#### 4.3.5. *Fox News et CNN : opposés en politique, voisins en discours*

Dans notre analyse des différents articles, nous avons été surpris de constater combien Fox News et CNN convergent. Fox News, il est vrai donne souvent plus de détails sur les casiers judiciaires des suspect noirs (détails tendant à produire une image négative) et à flouter les casiers des suspects blancs, mais nous remarquons que pour ce qui est de la qualification des actes ainsi que des suspects, les deux médias abondent dans le même sens, et parfois même se complètent. Nous voyons donc que bien qu'opposés dans les idéaux politiques, Fox News et CNN entretiennent tous deux à leur manière la vision stéréotypée noir/blanche héritée de la période ségrégationniste, CNN étant tout de même souvent moins abondante en détails accusateurs.

Nous avons cependant été particulièrement surpris de constater l'absence de naissance de discussion sur la régulation d'arme. Si parfois le calibre de l'arme est mentionné (cf. Annexe III), à aucun moment nous n'avons remarqué la mention d'armes détenues illégalement, du nombre de personnes tuées à causes des armes à feu etc. Si donc ce silence nous semble compréhensible de la part de Fox News (média conservateur), il ne semble plus difficile à comprendre de la part de CNN (média libéral) qui ne profite pas de l'opportunité de tels évènements pour dénoncer la violence causée par la régulation légale permissive sur la détention d'armes à feu. Il serait intéressant dans d'autres travaux d'étudier cet aspect, en prenant en compte tout type de shooting, et notamment les plus connus (dramatiques) afin d'analyser davantage l'approche des différents médias sur la discussion de la régulation des armes à feu.

#### *4.3.6. Discussion des frames*

Au cours de cette analyse nous avons pour confirmer les frames établis à l'issue de l'analyse une qui indiquaient que :

- Les shooters noirs sont des hommes suspicieux, irrationnels, violents et imprévisibles
- Les shooters blancs sont des hommes ayant des problèmes d'ordre personnels

Mais nous avons également pu aller plus loin. En effet, les shooters blancs sont systématiquement associés à un discours parlant de problèmes mentaux et les casiers judiciaire des shooters noirs est constamment mis en avant (par l'étalage de détails) qui nous font conclure que les articles tendent à établir un frame selon lequel les hommes noirs ont des tendances naturelles à la criminalité. Les shooters blancs sont des hommes ayant des problèmes particuliers (minorité parmi les hommes blancs) alors que les shooters noirs sont des hommes noirs ayant « assouvis » ou « réalisés » leur nature criminelle.

Nous tenons enfin, à adresser l'hypothèse bémol adressée en début de mémoire, hypothèse selon laquelle les médias retranscrivent une vision juste de la réalité, à savoir que les hommes noirs sont réellement plus agressifs et moins dignes de confiance que les hommes blancs. En effet, notre étude des casiers judiciaires des suspects constitue à notre sens une parfaite démonstration tendant à infirmer cette hypothèse : les hommes noirs, ayant un casier judiciaire peu fourni et avec des crimes mineurs (Henry Bello) se voient détaillés leurs faits dans les articles alors que les hommes blancs au casier judiciaire plus lourd voient leurs antécédents

criminels à peine (voire pas) mentionnés (exemple de John R. Houser). Nous pouvons donc en conclure que ce ne sont pas les hommes noirs qui sont plus dangereux que les hommes blancs, mais plutôt que les médias insistent davantage sur les faits et attitudes criminelles (ou criminalisantes) des hommes noirs, et tendant à déculpabiliser les hommes blancs ayant commis des faits (ou eu des comportements) similaires, à force d'arguments tendant à les déresponsabiliser.

## 5. Conclusion

Dans le mémoire présent, nous avons cherché à répondre à la question de recherche suivante :

**« Quelles descriptions les médias américains font-ils des auteurs de fusillades noirs et blancs américains ? »**

Pour cela, nous avons eu recours aux travaux sur la colorblindness de la société américaine de Mingus et Zopf (2010 :57-77) dans lesquels ils étudient le framing médiatique des mass shooters en fonction de leur ethnie (étrangère ou blanche). Nous avons mis ces résultats en lien avec les travaux de Crenshaw (1988 :1337), dans lesquels elle explique combien le stéréotype ségrégationniste de l'homme noir reste présent et disséminé dans la société américaine. Étant donné la forte influence des médias dans la dissémination de frames racistes, nous avons émis la première hypothèse suivante :

H1. Les médias américains associent les shooters noirs américains à un discours perpétuant les stéréotypes ségrégationnistes.

A l'inverse, étant donné que les médias sont détenus avant tout par les blancs américains (surreprésentation de journalistes blancs) ainsi l'impossibilité de penser l'homme blanc comme homme dangereux et criminel (Trouillot 1995), corroboré par l'absence de responsabilisation des criminels observés chez Mingus et Zopf (2010 :57-77), nous émettons la deuxième hypothèse :

H2. Les médias américains associent les shooters blancs américains à des causes extérieures les ayant poussés à commettre leurs actes.

Nous avons ensuite mené une framing analysis sur quatorze cas (shooters), au préalable sélectionnés (*gunviolencearchive.org*) sur la période 2014-2018 et associés par paires (paired-comparisons). Nous avons fait le choix de nous intéresser seulement aux médias (internet) de Fox news et CNN, médias les plus consultés aux États-Unis. Notre analyse s'est ensuite menée en deux parties : nous avons tout d'abord menée une framing analysis plus structurelle (structure des articles, méthode de Tankard 2001 :95-106), puis une framing analysis plus substantielle (Swenson 1990).

La première analyse nous a permis de confirmer notre première hypothèse, en prouvant combien les suspects noirs sont systématiquement liés au thème du crime, et désignés selon des termes criminalisants, contrairement aux shooters blancs. À l'inverse, nous n'avons pas pu confirmer notre seconde hypothèse lors de cette analyse, mais nous avons pu mettre en évidence la tendance des articles (journalistes blancs) à individualiser les suspects blancs en ayant recours à divers termes et expressions pour les décrire, et à généraliser les suspects noirs, en les désignant par des termes génériques (catégorie homogène), résultats qui trouvent échos dans les recherches en psychologie sociale (Lorenzi-Cioldi, 2009). En effet, à travers ces articles et les chiffres dont nous disposons sur les journalistes (surreprésentation de blancs), nous avons pu remarquer que le biais in/out-group est à l'œuvre, à savoir la tendance à voir chaque individu du groupe auquel nous appartenons comme unique, et à homogénéiser les membres des autres groupes, ici les noirs (Lorenzi-Cioldi 2009).

Notre seconde analyse nous a permis de mettre en avant deux éléments intéressants : la tendance systématique par laquelle les shooters blancs sont associés à un discours sur les problèmes de santé mentale (même sans diagnostic médical préalable), alors que la possibilité de problèmes de santé mentale pour un shooter noir est niée, et tous ses comportements seront interprétés de manière à ce qu'ils confirment la croyance préalable (raciste) qu'ils sont dangereux, imprévisibles et violents. Ces résultats trouvent échos dans les travaux précédents de Frantz Fanon (1952), dans lesquels il décrit ce même phénomène. À l'inverse, nous avons vu que les antécédents criminels des suspects noirs sont constamment détaillés dans les articles, alors qu'ils ont tendance à être passés sous silence dans le cas des hommes blancs, ce qui soutient encore une fois la théorie de la colorblindness, où les suspects blancs et noirs sont décrits selon l'adage « deux poids, deux mesures » de manière à confirmer chaque conception (frame) pré-établie du monde : les noirs sont naturellement criminels et mauvais, et les blancs sont bons mais peuvent

devenir mauvais lorsqu'ils traversent des difficultés (décrites ici comme surtout mentales). Nous avons donc pu, à l'issue de cette deuxième analyse, confirmer notre deuxième hypothèse.

Dans ce mémoire nous avons rencontré un certain nombre de problèmes cependant. D'une part en effet, certaines conclusions tirées de nos analyses demanderaient à être vérifiées sur un corpus plus conséquent, afin de vérifier les tendances observées, qui restent en l'état actuel, encore des hypothèses. D'autre part, nous avons pris le parti pour la plus grande partie de ce travail (aussi fréquemment que possible) de mener conjointement l'analyse des articles de Fox et CNN. Ce choix intervient en effet dans l'idée appuyer les arguments avancés (plus de preuves) et nous a permis d'identifier plus facilement les tendances racistes (plus de récurrence dans les schémas) mais vient cependant avec un coût : d'éventuels mécanismes (et degrés) différents de framing raciste (propre à chaque média) n'auront pas été identifiés. Il conviendrait donc à cet effet de mener une nouvelle analyse, différenciant systématiquement les deux médias. Il est enfin, également important de mentionner que les shootings étudiés ici ne sont pas systématiquement les shootings les plus traumatisants (élevés en nombre de victimes), car les derniers ayant eu lieu ces dernières années ont été commis par des hommes blancs (par ex. Stephen Paddock), et par souci de comparabilité (avec les suspects noirs de notre corpus), nous ne les avons pas gardés. Mais il conviendrait dans des recherches futures de vérifier si le framing des shooters blancs reste le même, même lorsque le nombre de victimes augmente. L'article récemment publié analysant la désignation systématique des mass shooters blancs à la télévision (sur la période 2012-2017) nous laisser supposer qu'elle évolue légèrement (idée de l'homme isolé, « misfit » et asocial beaucoup plus forte)<sup>37</sup>.

Enfin, à travers ce mémoire nous avons pu étudier le rôle des médias dans la dissémination des stéréotypes racistes, ce qui nous amène à présent à nous interroger sur les conséquences de ces framing disséminés auprès de la population américaine et leur rôle dans la perpétuation de la violence à l'encontre des noirs américains. Si une telle causalité est impossible à étudier, les études s'intéressant directement aux effets du racisme des médias sur les attitudes et croyances des citoyens restent encore peu nombreuses et devraient se multiplier afin de nous aider à comprendre davantage (empiriquement) ce phénomène de racisme systémique s'auto-entretenant dans la société américaine (Feagin et Elias 2013 :931-960).

---

<sup>37</sup> Quartz. 2017. « Analysis of 141 hours of cable news reveals how mass killers are really portrayed » [En ligne] <https://qz.com/1099083/analysis-of-141-hours-of-cable-news-reveals-how-mass-killers-are-really-portrayed/> (consultée le 04.05.2018)

## 6. Bibliographie

### - Sources écrites (articles, ouvrages...)

Beeman, A. K. 2007. «Emotional segregation: A content analysis of institutional racism in US films, 1980–2001 » *Ethnic and Racial Studies* 30(5): 687-712.

Bjornstrom, E., Kaufman, R. L., Peterson, R. D. et Slater, M. D. 2010. «Race and ethnic representations of lawbreakers and victims in crime news: A national study of television coverage » *Social Problems* 57:269-293.

Bonilla-Silva, E. 2001. *White supremacy and racism in the post-civil rights era*. London: Lynne Rienner Publishers.

Bonilla-Silva, E. 2003. *White out: The continuing significance of racism*. New York: Routledge.

Bonilla-Silva, E. 2010. *Racism without racists: Color-blind racism and racial inequality in contemporary America*. Rowman and Littlefield.

Brewer, R. M., et Heitzeg, N. A. (2008). « The racialization of crime and punishment: Criminal justice, color-blind racism, and the political economy of the prison industrial complex ». *American Behavioral Scientist*, 51(5): 625-644.

Carr, L. 1997. *Color-blind racism*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Chermak, S. 1998. « Predicting crime story salience: the effect of crime, victim, and defendant characteristics » *Journal of Criminal Justice* 26(1):61-70.

Crenshaw, K. 1988. « Race, Reform, and Retrenchment: Transformation and Legitimation in Antidiscrimination Law » *Harvard Law Review* 101(7):1331- 1387.

Dawson, M. et Bobo, L. 2009. « One Year Later and the Myth of a Post-Racial Society » *Du Bois Review* 6(2):247-249.

DeFoster, R. et Swalve, N. 2017. « Guns, Culture or Mental Health? Framing Mass Shootings as a Public Health Crisis » *Health Communication*: 1-12.

Dixon, T.; Azocar, C. et Casas, M. 2003. « The Portrayal of Race and Crime on Television Network News ». *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 47:498– 523.

Dixon, T. 2008. « Crime News ans Racialized Beliefs: Understanding the Relationship Between Local News Viewing and Perceptions of African Americans and Crime » *Journal of Communication* 58:106-125.

Dixon, T. et Maddox, K. 2005. « Skin Tone, Crime News, and Social Reality Judgments: Priming the Stereotype of the Dark and Dangerous Black Criminal » *Journal of Applied Psychology* 35(8):1555-1570.

- Duwe, G. 2000. « Body-Count Journalism » *Homicide Studies* 4(4):364-399.
- Eberhardt, J. L., Davies, P. G., Purdie-Vaughns, V. J. et Johnson, S. L. 2006. « Looking Deathworthy : Perceived Stereotypicality of Black Defendants Predicts Capital-Sentencing Outcomes » *Psychological Science* 17(5): 383-386.
- Emerson, M. et Smith, C. 2000. *Divided by faith : evangelical religion and the problem of race in America*. New York : Oxford University Press.
- Enteman, W. 2011. « Stereotypes, the media and photojournalism » *Images that injure: Pictorial stereotypes in the media*. Estport: Praeger.
- Entman, R. 1993. « Framing: Toward clarification of a fractured paradigm ». *Journal of Communication* 43(4):51-58.
- Entman. 1994. «Representation and Reality in the Portrayal of Blacks on Network Television News ». *Journalism Quarterly* 71:509–20.
- Fanon, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
- Feagin, J. et Elias, S. 2013. « Rethinking Racial Formation Theory : a Systemic Racism Critique » *Ethnic and Racial Studies* 36(6): 931-960.
- Gallagher, C. 2003. « Color-Blind Privilege: The Social and Political Functions of Erasing the Color Line in Post Race America » *Race, Gender & Class* 10(4):22-37.
- Gamson, W.; Croteau, D.; Hoynes, W. et Sasson, T. 1992. « Media Images and the Social Construction of Reality ». *Annual Review of Sociology* 18:373-393.
- Gentzkow, M. et Shapiro, J. 2011. « Ideological segregation online and offline » *The Quarterly Journal of Economics* 126(4): 1799-1839.
- Hall, S. 1992. « Race, Culture and Communications: Looking backward and forward at cultural studies ». *Rethinking Marxism* 5(1):10-18.
- Hill Collins, P. 1993. « Toward a New Vision: Race, Class, and Gender as Categories of Analysis and Connection » *Race, Sex & Class* 1(1): 25-45.
- Krieger, N. 2000. « Refiguring “Race”: Epidemiology, Racialized Biology, and Biological Expressions of Race Relations ». *International Journal of Health Services* 30(1): 2011-2016.
- Lankford, A. 2016. « Race and mass murder in the United States : A social and behavioral analysis » *Current Sociology* 64(3) :470-490.
- Lorenzi-Cioldi, F. 2009. *Dominants et dominés : les identités des collections et des agrégats* (2<sup>e</sup> éd.) Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Metzl, J. M. et MacLeish K. T. 2015. «Mental Illness, Mass Shootings, and the Politics of American Firearms » *Framing Health Matters* 105(2): 240-249.

- Mingus, W. et Zopf, B. 2010. « White Means Never Having to Say You're Sorry The Racial Project in Explaining Mass Shootings » *Social Thoughts and Research* 31:57-77
- Oliver, M. 2003. « African American Men as « Criminal and Dangerous »: Implications of Media Portrayals of Crime on the « Criminalization » of African American Men » *Journal of African American Studies* 7(2):3-18.
- Omi, M. et Winant, H. 2014. *Racial Formation in the United States*. New York: Routledge.
- Orelus, P. 2013. « Unpacking the Race Talk » *Journal of Black Studies* 44(6) :572- 589.
- Phillips, A. 1994. « Dealing with difference: a Politics of Ideas or a Politics of Presence? » *Constellations* 1(1):74-91.
- Power, J. ; Murphy, S. et Coover, G. 1996. « Priming Prejudice : How Stereotypes and Counter-Stereotypes Influence Attribution of Responsibility and Credibility among Ingroups and Outgroups » *Human Communication Research* 23(1) :36- 58.
- Seiter, E. 1986. « Stereotypes and the Media : A Re-evaluation » *Journal of Communication* 14-26.
- Staples, R. 2011. « White Power, Black Crime, and Racial Politics » *The Black Scholar* 41(4):31-41.
- Swenson, J. 1990. *News Coverage of the Abortion Issue: Framing Change in the 1980's*. Minneapolis: éditeur inconnu.
- Tankard Jr, J. 2001. « The Empirical Approach to the study of Media Framing » *Framing Public Life: Perspectives of the Media and our Understanding of the Social World*. Reese, S.; Oscar Jr. O. et Grant A. (Eds) New Jersey: Routledge.
- Tarrow, S. 2010. « The Strategy of Paired Comparison: Toward a Theory of Practice » *Comparative Political Studies* 43(2): 230-259.
- Trouillot, M-R. 1995. *Silencing the Past: Power and Production of History*. Beacon Press.
- Winkler, E. 2003. «The Attack on Affirmative Action: The «Race Neutral» Excuse » *The Black Scholar* 33(3) :37-40.
- Zuberi, T. 2011. «Critical Race Theory of Society» *Connecticut Law Review* 43(5) :1573-1591.

- Sources en ligne

Independant. 2015. « John Russel Houser : Everything we know about the Lafayette movie theater shooter » [En ligne] <https://www.independent.co.uk/news/world/americas/lafayette-theatre-gunman-was-politically-charged-and-mentally-unstable-10414723.html> (consultée le 30.04.2018)

National Association of Black Journalists. 2014. « CNN withdraws support of the National Association of Black Journalists » [En ligne] <https://www.nabj.org/news/news.asp?id=198449> (consultée le 04.05.2018).

National Geographic. 2018. « Why Do We See So Many Things as ‘Us vs. Them’? » [En ligne] <https://www.nationalgeographic.com/magazine/2018/04/things-that-divide-us/> (consultée le 29.05.2018)

News Leader. 2015. « Suspect in mass shooting had previous gun conviction » [En ligne] <https://eu.news-leader.com/story/news/local/ozarks/2015/02/27/neighbor-suspect-found-dead-just-got-strange-acting/24132739/> (consultée le 30.04.2018)

Pew Research Center. 2017. « Digital News Fact Sheet ». [En ligne] <http://www.journalism.org/fact-sheet/digital-news/> (consultée le 22.05.2018)

Pew Research Center. 2017. « Hispanic and African American News Media Fact Sheet » [En ligne] <http://www.journalism.org/fact-sheet/hispanic-and-african-american-news-media/> (consultée le 29.05.2018)

Philly.com. 2016. « From foster child to killer, Nicholas Glenn’s path to West Philadelphia rampage » [En ligne] [http://www.philly.com/philly/news/20160918\\_What\\_we\\_know\\_about\\_the\\_suspect\\_in\\_West\\_Philadelphia\\_rampage.html](http://www.philly.com/philly/news/20160918_What_we_know_about_the_suspect_in_West_Philadelphia_rampage.html) (consultée le 30.04.2018)

Quartz. 2017. « Analysis of 141 hours of cable news reveals how mass killers are really portrayed » [En ligne] <https://qz.com/1099083/analysis-of-141-hours-of-cable-news-reveals-how-mass-killers-are-really-portrayed/> (consultée le 04.05.2018)

RTS. 2014. « Une Tuerie de Masse se Produit Tous les Deux Mois aux Etats-Unis » [En ligne] <http://www.rts.ch/info/sciences-tech/reperages-web/6227083-une-tuerie-de-masse-se-produit-tous-les-deux-mois-aux-etats-unis.html> (consultée le 16.12.2016)

Similarweb. « Mobile App Ranking ». [En ligne] <https://www.similarweb.com/apps/top/apple/store-rank/us/news/top-free/iphone> (consultée le 09.05.2018)

The Guardian. 2018a. « Mass shootings in the U.S.: there have been 1,624 in 1,870 days » [En ligne] <https://www.theguardian.com/us-news/ng-interactive/2017/oct/02/america-mass-shootings-gun-violence> (consultée le 04.05.2018)

The Guardian. 2018b. « The sadism of white men : why America must atone for its lynchings » [En ligne] <https://www.theguardian.com/world/2018/apr/26/lynchings-sadism-white-men-why-america-must-atone> (consultée le 29.05.2018)

The Huffington Post. 2016. « Here Are 13 Examples Of Donald Trump Being Racist » [En ligne] [http://www.huffingtonpost.com/entry/donald-trump-racist-examples\\_us\\_56d47177e4b03260bf777e83](http://www.huffingtonpost.com/entry/donald-trump-racist-examples_us_56d47177e4b03260bf777e83) (consultée le 16.12.2016)

The New York Times. 2017. «Are Mass Murderers Insane? Usually not, Researchers Say » [En ligne] <https://www.nytimes.com/2017/11/08/health/mass-murderers-mental-illness.html?mtrref=www.nytimes.com&gwh=E3A7744A2F4430354FBC34EDD3F2A4B3&gwt=pay> (consultée le 29.05.2018)

USA Today. 2018. “Police killings of black men in the U.S. and what happened to the officers”. [En ligne] <https://www.usatoday.com/story/news/nation-now/2018/03/29/police-killings-black-men-us-and-what-happened-officers/469467002/> (consultée le 18.05.2018)

Vox. 2017. « There are huge racial disparities in how US police uses force » [En ligne] <https://www.vox.com/cards/police-brutality-shootings-us/us-police-racism> (consultée le 04.05.2018)

Vox. 2018. « 2018 has already outpaced 2017 in K-12 school shooting deaths » [En ligne] <https://www.vox.com/2018/5/25/17394338/school-shootings-noblesville-indiana> (consultée le 04.05.2018)

- Articles du corpus (CNN et Fox News)

CNN. 2014a. « 4 dead, including shooter, at Fort Hood » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2014/04/02/us/fort-hood-shooting/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2014b. « Police: FedEx worker wounds 6 in Georgia, then kills himself » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2014/04/29/justice/georgia-fedex/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2015a. « 1 dead and 5 wounded in Mesa, Arizona; suspect named and in custody » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2015/03/18/us/arizona-mesa-shootings/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2015b. « Lafayette theater shooter bought gun legally, police say » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2015/07/24/us/louisiana-theater-shooting/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2015c. « Police: Missouri gunman kills 7 in town of 50 then himself; was cousin to 2 slain couples » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2015/02/27/us/missouri-deaths/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2016a. « Baton Rouge shooting: 3 officers dead; shooter was Missouri man, sources say » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2016/07/17/us/baton-route-police-shooting/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2016b. « Dallas sniper attack: 5 officers killed, suspect identified » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2016/07/08/us/philando-castile-alton-sterling-protests/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2016c. « Kansas shooting: Gunman kills 3, wounds 14 at lawn care company » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2016/02/25/us/kansas->

[shooting/index.htmlhttps://edition.cnn.com/2016/02/25/us/kansas-shooting/index.html](https://edition.cnn.com/2016/02/25/us/kansas-shooting/index.html)  
(consultée le 28.05.2018)

CNN. 2016d. « Philadelphia gunman left rambling letter, police commissioner says » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2016/09/17/us/philadelphia-gunman-shot-dead/index.html>  
(consultée le 28.05.2018)

CNN. 2017a. « Suspect knew most of those slain in Mississippi murders, police say » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2017/05/29/us/mississippi-mass-shooting-officer-killed/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2017b. « Doctor fatally shoots 1, wounds 6 at NYC hospital before killing himself » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2017/06/30/us/new-york-hospital-shooting/index.html>  
(consultée le 28.05.2018)

CNN. 2017c. « Gunman 'singled out' victims in Orlando shooting spree » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2017/06/05/us/orlando-fatalities/index.html> (consultée le 28.05.2018)

CNN. 2017d. « Police: Suspect in 6 shootings in Maryland, Delaware, caught » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2017/10/18/us/maryland-harford-county-shooting/index.html>  
(consultée le 28.05.2018)

CNN. 2018. « Colorado gunman who killed deputy left alarming online trail, officials say » [En ligne] <https://edition.cnn.com/2018/01/01/us/colorado-shooting-suspect-military-record/index.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2014a. « Alleged Fort Hood Shooter Ivan Lopez Had Been Treated For Mental Health Issues; Kills 3, Wounds 16 » [En ligne] <http://www.foxnews.com/world/2014/04/03/fort-hood-shooter-ivan-lopez-treated-for-mental-health-issues-kills-3-and.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2014b. « Authorities: Man shoots, wounds 6 people at metro Atlanta FedEx center before killing himself » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2014/04/30/authorities-man-shoots-wounds-6-people-at-metro-atlanta-fedex-center-before.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2015a. « 8 dead, including gunman, at multiple homes in Missouri, police say » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2015/02/27/at-least-reported-dead-at-multiple-scenes-in-missouri.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2015b. « Police ID suspect in Mesa rampage that killed 1, wounded 5 » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2015/03/18/mesa-arizona-shooting.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2015c. « Police say 'drifter' killed 2, injured 9 in Lafayette, La. movie theater shooting » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2015/07/24/gunman-reportedly-opens-fire-at-la-movie-theater.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2016a. « Dallas sniper who gunned down 5 cops 'wanted to kill white people,' chief says » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2016/07/08/suspected-sniper-dies-from->

[self-inflicted-wound-after-standoff-with-dallas-police-five-officers-killed-in-attacks-three-people-in-custody.html](http://www.foxnews.com/us/2016/09/17/suspect-reportedly-killed-after-2-police-officers-shot-in-philadelphia.html) (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2016b. « Anti-cop note found at scene of deadly Philly rampage; gunman identified » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2016/09/17/suspect-reportedly-killed-after-2-police-officers-shot-in-philadelphia.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2016c. « Baton Rouge police killer: An ex-Marine from Kansas City » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2016/07/17/baton-rouge-police-killer-ex-marine-from-kansas-city.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2016d. « Kansas gunman killed 3 after being served restraining order, sheriff says » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2016/02/26/kansas-gunman-killed-3-after-being-served-restraining-order-sheriff-says.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2017a. « Disgraced doctor threatened former colleagues before rampage » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2017/07/01/doctor-who-shot-7-at-nyc-hospital-was-problem.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2017b. « Maryland-Delaware shooting suspect caught after 3 killed, 3 others wounded » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2017/10/18/maryland-shooting-multiple-injuries-reported-at-business-park-outside-baltimore.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2017c. « Mississippi shooting: 8 dead, including deputy; suspect says 'I ain't fit to live' » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2017/05/28/mississippi-shooting-8-dead-including-including-deputy-sheriff-suspect-in-custody.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2017d. « Sheriff: Fired worker killed 5, shot self as siren neared » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2017/06/05/sheriff-multiple-fatalities-in-florida-shooting.html> (consultée le 28.05.2018)

Fox News. 2018. « 5 Colorado deputies shot, 1 fatally, in 'ambush' attack » [En ligne] <http://www.foxnews.com/us/2017/12/31/deputies-down-after-being-called-to-suburban-denver-scene.html> (consultée le 28.05.2018)

## 7. Annexes

- Annexe I : Tableau. Termes qualifiant les actes commis par les suspects selon leur couleur de peau (CNN et Fox News)

Tireurs noirs	<ul style="list-style-type: none"><li>- Cedric Ford: “horrific event”, “horrible incident” (FoxNews 2016d, CNN 2016c)</li><li>- Micah Xavier Johnson: “vicious and despicable attack”, “atrocious”, “this evil”, “evil tragedy”, “tragic events” (FoxNews 2016a, CNN 2016b)</li></ul>
---------------	---

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nicholas Glenn: “bizarre”, “bizarre situation”, “surreal”, “senseless attack” (FoxNews 2016b, CNN 2016d)</li> <li>- Willie Cory Godbolt: “carnage”, “tragic events”, “senseless tragedy” (CNN 2017a)</li> <li>- Radee Labeeb Prince: “one of the most heinous crime in county” (FoxNews 2017b, CNN 2017c)</li> <li>- Gavin Eugene Long: “cowardly and reprehensible assault”, “unspeakable heinous attack”, “unjustifiable attack” (CNN 2016a)</li> </ul>
Tireurs blancs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matthew Riehl: “terrible shooting” (FoxNews 2018, CNN 2018)</li> <li>- Ryan Elliott Giroux: “senseless shooting” (FoxNews 2015b)</li> <li>- Joseph Jesse Aldridge: “horrific tragedy”, “senseless acts”, “bloodshed” (FoxNews 2015a, CNN 2015c)</li> <li>- Ivan Lopez: “horrific shooting”, “terrible tragedy” (CNN 2014a)</li> <li>- John Russel Houser: “senseless tragic action”, “bloodshed” (FoxNews 2015c et CNN 2015b)</li> <li>- John Robert Neumann: “senseless act of violence, “tragic shooting”, “unspeakable attack”, “tragedy” (FoxNews 2017d, CNN 2017a)</li> </ul>

- Annexe II: Tableau. Analyse des 11 catégories de Tankard (2001:95-106) pour chaque article (Fox et CNN)

+

Titres (gros titres et titres de sous-sections)	Fox réutilisation propos N Emphasis suspect N (caught, identified), invisibilité B Utilisation fréquente suspect N, seulement utilisé pour B criminel (heavy record) Présentation négative N (cops killed et/ou « rambling », « restraining order », « wanted to kill white people » etc.) Qualification B sert à les singulariser (Mental health, drifter, fired etc). Effet +++ Fox. ⇒ B: beware of the weird, sick and who might have something against you. N: kill officers/threat to stability and order, unreasonable (rambling)
Sous-titres	Absence sous titres articles Fox. Sous titres systématiques N (7/7+ 1Fox), B(5/7). B omniprésence de sous titres sur victimes, tragédies (citations) et tristesse qui s'ensuit. N responsabilisation suspects (knew victims, planned attacks etc) et manifestation intentionnalité (planned, targeted etc) bcp de background/contextualisation (idée de phénomène répété et pas rare) absence complète de considération tragédie etc. seulement « scenes » qui revient (description) et occurrence 1x « this will take some time » (suppose plus forgive and forget than get over sadness and loss). Bcp paragraphes sur suspects, background et alarming trail – lien Giroux.
Photographies	Fox : pour B prédominance victimes (embracing, soulagement) + scenes (police, army, lone man walking, idée vague du lone ranger ayant sauvé le monde ?). N : davantage de vidéos (+graphiques et time line of events), seules apparitions des photos des suspects c'est pour le tueurs noirs (non systématique). CNN : bcp plus graphique. Photos d'intervention de police : B vue d'en haut ou floutée/voitures police, N policiers au premier plan, identifiable et en action (montrant photo suspect ou arme dégainée par ex). Photo suspects plus fréquente N mais fréquent également pour B.
Légendes des photographies	N : légendes parlent avant tout des victimes et morts (nb non donné), B résumant brièvement faits et donnent nb.
Résumés des articles (présentés au début)	Pas Fox CNN : présence de highlights articles (bullet points = main characteristics of case) N – plus de détails sur victimes (centration sur un cas ex rescapé, un tué « martyr » etc. entretient mythe héro blanc vs. mauvais), dans tous les cas, mise en avant spécificités des crimes (ex lettres, pb mentaux, ex employee etc)
Sélection des sources ou affiliations	Fox/CNN B : président/maire/gov/sen (même pour Giroux), police et autres autorités (FBI, coroner, experts...) + witnesses (non systématique) + records/social media Fox/CNN N : moins de sources variées (essentiellement police x1) social media/internet info quasi absence expressions politiques + termes plus vagues (authorities= no particular name)

Sélection des citations	N: contraste witnesses statment + professionals vs use of perpetrators' own words. Rares citation police pour illustrer désir de tuer, violence, dresser portrait scary et décrédibiliser (propos déçous, tueur illogique etc). Usage témoignages pour illustrer innocence et injustice victimes. Politiques : absents ou soutien police B: jamais retranscription paroles/propos (ex facebook). Absence de dressage de portrait menaçant, témoignage police factuel (absence interprétation). Témoignages pour descriptions des actes. Politiques : attristés, prières et soutien.
Citations mises en avant (grossies ou en police différente)	Absence mise en avant citations Fox News. CNN citations mise en avant seulement dans titres : signification ?
Logos (identification graphique de la série à laquelle l'article appartient)	CNN ? => pas de catégories trouvées Fox : rattachement systématique B à localité (section US ou spécifique ex Missouri, southeast etc) except Matthew Riehl (crime) alors que rattachement systématique N à thème criminalité (crime, mass murder manhunt, etc) sauf Gavin Eugene Long (Missouri). ⇒ Hyp effet : les B apparaissent aléatoirement dans les sections US etc. donc effet fait divers, épisodique + sur-représentation N dans sections crimes et co. Aussi, intéressant que les faits commis par B rattachés à localité (importance thème US, quelles implications ?
Statistiques, tableaux, graphiques	Fox: 2 graphiques seulement N, 1) statistiques mass shootings 2016 (unavailable) et 2) time line of events, chase, id and killing of suspect. CNN: frequent maps showing rampages (6/7N et 3/7B).
Phrase/paragraphe de conclusion de l'article	Mise en lien avec autres mass shootings région/lieu (antécédents) + B apology, quotes expressing tragedy (even Giroux) N contextualisation (lieu de résidence et nb habitants, travail spécialisation usine, états victimes etc)

- Annexe III: Tableaux. Analyse des 8 catégories de Swenson (1990) pour chaque article (Fox et CNN), classement des tireurs par paires

<b>1/JOHNSON - RIEHL</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox - Bret Baier & Casey Stegall (white men) CNN – Faith Karimi (black woman) + Catherine E. Shoichet & Ralph Ellis (white woman and man)	Fox - Elliot Spagat & Colleen Slevin (white man + woman) CNN - Jason Hanna, Matt Rehbein & Steve Almasy (white men)
Length of article + follow up	Fox – average (2 pages) CNN – lengthy (4 pages)	Fox – average (2 pages) CNN – average (2 pages)
Terms used for white/black perp	Fox + CNN – broader terms (shooter, gunman, sniper, suspect etc.) + insistence on status (dead attacker, dead suspect...) Fox – absence designation par last name	Fox + CNN – “gunman” x1, “suspect” & “Riehl”
Perpatrator’s background considered	Fox – no mention CNN – army veteran (Afghanistan), no criminal records or known terror ties, lied with mother and kept to himself	Fox – well known to authorities but no record CNN – alarming messages, known to authorities, mentioned in previous university, no criminal history
Gun-regulation discussion	Fox – Obama called for more gun control CNN – two weapons, one semi-automatic, legally bought many	Fox – had a rifle, no other info given by sheriff CNN – few months previous, attended firearm course, no suspect behavior
Discussion of motives	Fox – “wanted to kill white people”, angry about police shootings, upset with white people CNN – upset about police shootings, wanted to kill white people, no identified motive	Fox – You tube video insulting police, (mental breakdown), vague about political beliefs CNN – no identified motive, (mental breakdown)
Terms used to refer to acts	Fox – murderous rampage, vicious and despicable attack, atrocity, this evil, shootings, strategic gunfire CNN – ambush, incident, shooting, well-planned and evil tragedy, deadly gunfire, attack, gunfire, tragic event	Fox – fired more than a 100 rounds, ambush-type attack, shooting, shots fired, terrible shooting CNN – shootings, opened fire, ambush type of attack, terrible shooting

<b>2/GODBOLT - ALDRIGE</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox – Danna Campbell (woman B/W ?) CNN – Elliott McLaughlin (white male)	Fox – Cristina Corbin (white woman) CNN – Jason Hannah (white male), Michael Martinez (white male)
Length of article + follow up	Fox – 1,5 pages mid-short CNN – 2 pages average	Fox – 1,5 pages mid-short CNN – 2 pages average
Terms used for white/black perp	Fox – Mississippi man, the suspect, Godbolt CNN – Suspect, Willie Godbolt, Godlbolt	Fox – gunman, man, shooter, Joseph Aldrige, the son CNN – gunman, Joseph Jesse Aldrige, a cousin to victims, shooter, suspect's body
Perpatrator's background considered	Fox – domestic violence, long criminal record (detailed) CNN – has history with the law (detailed)	Fox – "minor" criminal history and unaware of mental issues CNN – "a minor criminal history" with local authorities
Gun-regulation discussion	Fox – none CNN – none	Fox – none CNN – used a .45 caliber handgun
Discussion of motives	Fox – bureau of investigation too soon to say motive, article = argument with wife CNN – police not commenting on alleged motive nor mental state	Fox – police cannot confirm a motive CNN – finding his mother dead could be a motive, investigators asking family about motive
Terms used to refer to acts	Fox – opened fire, killed CNN – shootings, the carnage, tragic events, murder spree, senseless tragedy	Fox – shooting rampage, the attack, rampage, horrific tragedy, senseless acts, attacks, bloodshed CNN – bad stuff, horrific tragedy, senseless acts

<b>3/GLENN - GIROUX</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox – unkown CNN – Camran Hassan (Arabic woman) + Steve Visser (white man)	Fox – unkown CNN – Amanda Watts (white woman) + Steve Almasy (white man)
Length of article + follow up	Fox – short (1 page) CNN – below average (1,5 page)	Fox – short (1 page) CNN – short (1 page)
Terms used for white/black perp	Fox – The man, Glenn x8 CNN – man, gunman, Glenn x9	Fox – ex-convinctx2, Girouxx2, handcuffed man CNN – suspectx5, Girouxx3
Perpatrator’s background considered	Fox – 16 prior arrests x2, well-known to police CNN – “extensive criminal history”, gang rape (unsure)	Fox – served 3 stints in state prison since 1994 + total 8 yrs for (burglary, theft, etc) CNN – extensive criminal background, on probation, details sentences and length in prison
Gun-regulation discussion	Fox – mention type of pistol CNN – type of pistol + “serial number obliterated” + quote pb gun violence Sheriff	Fox – none CNN – none
Discussion of motives	Fox – hatred for cops, letter barely lucid rambling about prob officer, target a police off. CNN – hatred law inforcement, particularly one officer + pb non sens letter + mental illness + not sure why + question why random civilians	Fox – argument inside room at a motel and spilled outside CNN – argument in a room then shot 3 people he likely knew, white supremacist, don’t know if related to what happened
Terms used to refer to acts	Fox – deadly shooting rampage, ambushx2, bizarre, assassinate, shootingx2 CNN – fatal shooting spree, rampage, deadly tear, bizarre situation, surreal, senseless attack, shooting, assassinate, gun violence, ambush	Fox – shooting rampage, morning spree, incident, senseless shooting, shootingsx4 + twice troubling terms CNN – series of shootings, shootingsx2

<b>4/LONG - HOUSER</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox - Maria Sudekum (woman ??) + Gerald Herbert (white man) + Janet McConaughey (woman ???) CNN – Steve Visser (white man)	Fox – Jessica Goff, Claire Taylor (white women), Herman Fuselier (black man), Ken Stickney (white man) CNN - Ralph Ellis and Greg Botelho (white men)
Length of article + follow up	Fox – short (less than 1 page) CNN – long (2,5 pages)	Fox – Long (2,5 pages) CNN – average (2 pages)
Terms used for white/black perp	Fox – The man, Longx8, Gavin Eugene Long CNN – Missouri man, man, gunmanx3, Longx13, attacker, suspicious person	Fox – man, gunmanx4, drifterx2, troubled and erratic man, Houserx8, angry man, older white man, suspect CNN – Housex13, guyx2
Perpatrator's background considered	Fox – former Marine sergeant served in Iraq, no ties to extremist groups, military history (spotless), police university had no pb with Long, divorce etc not revealing pb CNN – former Marin in Iraq, lots of social media, associated with black separatists	Fox – disguises and trick license platex2, hospitalized for violent prone erratic behavior, tv history, criminal record bur no trouble with law recently CNN – history of mental pbx3 (+ legalx1), restraining order wife, evicted house then vandalizes it
Gun-regulation discussion	Fox – none CNN – muder weapon AR-15 style semi-automatic rifle	Fox – bought weapon legally, semi-automatic, wife removed weapons at home CNN – caliber legally bought, cleared background (no conviction for serious crime), q° presidential candidate
Discussion of motives	Fox – was BLACK, no known ties to extremist groups or movements CNN – perps own words: fighting back, justice	Fox – own words: die making good, obey Bible, truth... CNN – don't know why in theater nor why came to Lafayette, no spontaneous act, disguises in car and fake license plates, plan to escape?
Terms used to refer to acts	Fox – attack, violent incidents, incident, deadly encounters (involving police and black men) CNN – ambush, shooting rampage, shootingsx5, cowardly and reprehensible assault,	Fox – shootingx5, senseless tragic action CNN – no spontaneous act, bloodshed, slow and methodical, not a single burst, outbreak of violence

<b>5/FORD - KRAMER</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox – Matt Dean (white man) + AP unknown CNN – Joshua Berlinger and Dana Ford (white man and woman)	Fox – unknown CNN – Tom Watkins (white man)
Length of article + follow up	Fox – average (1,5 pages) CNN – average (1,5 pages)	Fox – super short (1/3 page) CNN – short (2/3 page)
Terms used for white/black perp	Fox – gunmanx4, (upset), Cedric Ford, man, Ford x6, shooterx4, co-worker, attacker, (pretty calm) CNN – gunmanx2, shooterx5, a man shooting, co-worker, friendx2, suspected shooter, (mellow guy), Fordx4, individual, male	Fox – 19-year-old man, Geddy CNN – FedEx package handler, individual, shooter
Perpatrator's background considered	Fox – restraining order hours prior, protection from abuse order, details crimes CNN – nope/mellow guy	Fox – nope CNN – nope
Gun-regulation discussion	Fox – police looking into how he obtained guns, assault style gun and pistolx2 CNN – assault rifle	Fox – nope CNN – nope
Discussion of motives	Fox – not disclosed by authorities CNN – not released, terrorism not a factor	Fox – nope CNN – nope
Terms used to refer to acts	Fox – rampage, shootingsx3, attackx3, horrific event CNN – shootingx2, shots fired, horrible incident	Fox – shootingsx1 CNN – shooting rampage

<b>6/BELLO - NEUMANN</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox – Colleen Long, Julie Watson(white women) CNN – Ralph Ellis, Eric Levenson, Shimon Prokupecz (white men)	Fox – Terrance Harris (Black man), Mike Schneider (white man) and Freida Frisaro (white woman) CNN – Jay Croft and Emanuella Grinberg (white m+w)
Length of article + follow up	Fox – below average (env. 1 page) CNN – below average (env. 1 page)	Fox – average (2 pages) CNN – average (2 pages)
Terms used for white/black perp	Fox – doctor angry, Bellox10, gunman, man aggressive, loud and threatening CNN – doctor, a/the manx3, Bellox3, gunman, shooter, disgruntled former employee	Fox – man, shooter, army veteran, Neumannx10, individual, gunmanx2 CNN – gunman, army veteranx2, Neumannx2, disgruntled former employee
Perpatrator's background considered	Fox – forced out (of job) in 2015, details of criminal history (different sexual harassments) CNN – no	Fox – “far from Orlando’s theme parks”, honorably discharged, priors at factory, no terrorist link, record of minor crimes + details CNN – no terrorist link, honorably discharged, battery complaint prior at factory, DUI and marijuana
Gun-regulation discussion	Fox – assault reflex2, police checking serial numbers and trying to see where purchased CNN – assault rifle	Fox – semi automatic pistol, no conceal permit CNN – no conceal permit for semi-automatic pistol used
Discussion of motives	Fox – letter in which he blames colleagues for forcing him to resign (sexual harassment), blames doctor for blocking chances to practice medicine CNN – resigned before fired, poor performance, no link to terrorism, no motive	Fox – negative relationship with at least one of the victims, searching for a motive, Sen. Talks about mental health issues CNN – negative relationship with at least one victim, targeted victims
Terms used to refer to acts	Fox – rampagex2, shooting CNN – shootingx2, an act of work-related violence, active shooting situation	Fox – “methodically killed”, shootingx2, fatal shooting, workplace shooting, senseless act of violence CNN – fatal shooting spree, tragic shooting, unspeakable attack, tragedy

<b>7/PRINCE - LOPEZ</b>	Black perpetrator	White perpetrator
Race of writer	Fox – Travis Fedschun, Elizabeth Zwirz (white) CNN – Darran Simon (black), Chris Boyette (white), Jason Hanna (white/Arabic)	Fox – unknown CNN – Dana Ford (white woman)
Length of article + follow up	Fox – average (1,5 page) CNN – average (2 pages)	Fox – average (1,5 page) CNN – average (1,5 page)
Terms used for white/black perp	Fox – man, suspectx7, Princex12, individual, big guy and very aggressive CNN – suspectx2, suspected gunmanx2, Princex19 Radee Labeeb Princex2, gunman, individualx2, person	Fox – Iraq War veteran, Lopezx5, gunmanx2, suspect, gunmanx2, soldier, married suspect CNN – man, gunman, suspect, soldier, suspected shooter
Perpatrator's background considered	Fox – fired from previous job after attacked employee, criminal record but details unknown CNN – long criminal history nb arrests and convictions	Fox – served in Iraq, depression etc, possible PTSD, not wounded in action, complains has a head injury CNN – served in Iraq, wearing combat fatigues
Gun-regulation discussion	Fox – used a single hand gun, type firarm CNN - .380 caliber gun	Fox - .45 caliber semi-automatic, purchased recently, not registered to be on base CNN - .45 caliber Smith&Wesson bought recently
Discussion of motives	Fox – looks like workplace violence no terrorist, targeted attack, argument before shooting CNN – knew people he shot, targeted, had beefs with victims, motive unknown	Fox – mental illness, unknown, behavioral and mental issues, treated for that, possible fight before shooting, not terrorism CNN – behavioral and mental health issues, no motive, not related to terrorism
Terms used to refer to acts	Fox – targeted attackx2, shootingx9, one of the most heinous crime in county CNN – shootingx7, act of violence, one of the most heinous crime in county, incident	Fox – attack, shootingx3 CNN – shootingx6, incidentx3, attack, horrific shooting, terrible tragedy, tragedy, violence

# Police: Suspect in 6 shootings in Maryland, Delaware, caught

By Darran Simon, [Chris Boyette](#) and Jason Hanna, CNN

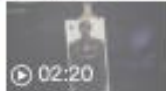
Updated 0413 GMT (1213 HKT) October 19, 2017



00:45  
Gunman leaves  
3 dead at  
Maryland  
business



01:14  
Police looking for  
Maryland  
shooting suspect



02:20  
Active shooter  
training: CNN  
goes behind the  
scenes



02:21  
'Active shooter'  
training  
becomes the  
new normal



00:45  
Gunman  
3 dead e  
Maryland  
business

## Story highlights

ATF agents find suspect walking in a neighborhood, smoking a cigar, a source says

Suspected gunman killed 3 people, injured 2 others at his workplace, police say

**(CNN)** — A suspect in shootings in Maryland and Delaware on Wednesday that left three people dead and three others injured was caught in Delaware after a manhunt, authorities said.

Radee Labeeb Prince, 37, is accused of killing three people and wounding two others at his job in Maryland on Wednesday morning. Police say he shot a sixth

Radee Labeeb Prince, CNN 2017c.



Advertis

# Doctor fatally shoots 1, wounds 6 at NYC hospital before killing himself

By Ralph Ellis, Eric Levenson and [Shimon Prokupecz](#), CNN

Updated 1441 GMT (2241 HKT) July 1, 2017



## Story highlights

**NEW:** Officials say shootings appear random

The shooter was a former doctor at the hospital, spokesman for facility says

**New York (CNN)** — A doctor opened fire with an assault rifle Friday inside a New York City hospital where he used to work, killing a woman and wounding six people before turning the gun on himself, law enforcement officials said.

The shooting started a little before 3 p.m. ET at the Bronx-Lebanon Hospital. The 972-bed facility is one of the largest providers of outpatient services in New York.

Police said somebody called 911 to report a man with a gun on the 16th floor.

Police converged on the scene and officers found the gunman dead of a self-inflicted gunshot wound on the 17th floor, New York City Police Commissioner James O'Neill said at a news briefing.

Henry Bello, CNN 2017a.

WORLD

# Alleged Fort Hood Shooter Ivan Lopez Had Been Treated For Mental Health Issues; Kills 3, Wounds 16

Published April 03, 2014 · Fox News



Staff Sgt. John Robertson waits in a parking lot outside of the Fort Hood military base for updates on April 2, 2014. (ap)

FORT HOOD, Texas (AP) — An Iraq War veteran being treated for mental illness opened fire Wednesday on fellow service members at the Fort Hood military base, killing three people and wounding 16 before committing suicide at the same post where more than a dozen people were slain in a 2009 attack, authorities said.

Ivan Lopez apparently walked into a building and began firing a .45-caliber semi-automatic pistol. He then got into a vehicle and continued firing before entering another building.

Lopez was eventually confronted by military police in a parking lot. As he came within 20 feet of an officer, the gunman put his hands up but then reached under his jacket and pulled out his gun. The officer drew her own weapon, and the suspect put his gun to his head and pulled the trigger a final time, according to Lt. Gen. Mark A. Milley, senior officer on the base.

The gunman, who served in Iraq for four months in 2011, had sought help for depression, anxiety and other problems. Before the attack, Lopez had been undergoing an assessment to determine whether he had post-traumatic stress disorder, Milley said.

Advertisement

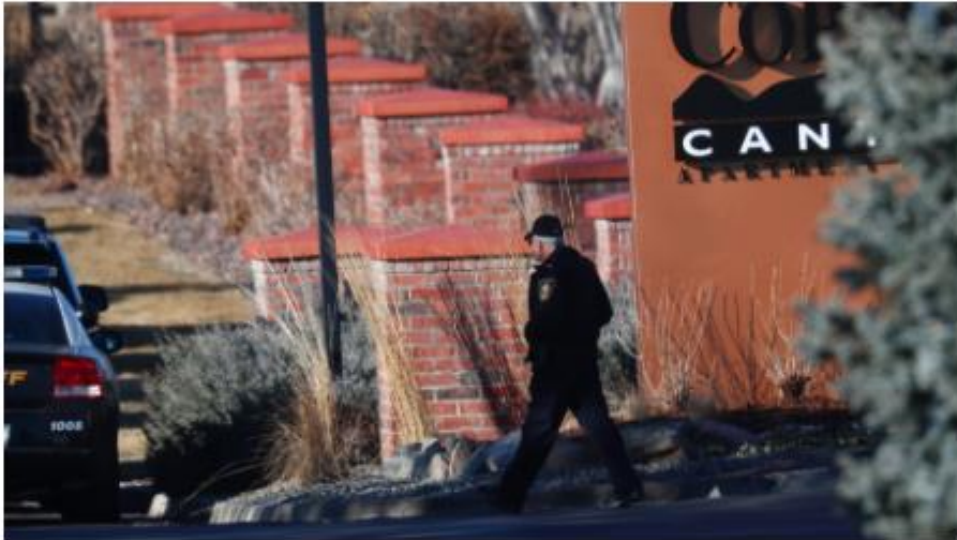
## Trending in World

- 1 Palestinian President Mahmoud Abbas leaves hospital after weeklong stay
- 2 Philippines says it told China of 'red lines' in sea feud
- 3 UN, World Bank give cash to Yemen's neediest to avert famine
- 4 Man tapped to head Italy firmly backs euro, ex-IMF official
- 5 Embattled Spanish PM to face no-confidence vote this week

Ivan Lopez, Fox News 2014a.

# 5 Colorado deputies shot, 1 fatally, in 'ambush' attack

By COLLEEN SLEVIN and ELLIOT SPAGAT | Associated Press



DENVER — A man fired more than 100 rounds at sheriff's deputies in Colorado early Sunday, killing one and injuring four others, before being fatally shot himself in what authorities called an ambush. Two civilians were also injured.

Douglas County Sheriff Tony Spurlock said deputies came under fire almost immediately and were shot "very, very quickly" after entering a suburban Denver apartment and trying to talk with the suspect, who was holed up inside a bedroom.

"They all went down almost within seconds of each other, so it was more of an ambush-type of attack on our officers," Spurlock said. "He knew we were coming and we obviously let him know that we were there."

The Douglas County coroner identified the suspect as 37-year-old Matthew Riehl.

A YouTube user named Matthew Riehl posted a YouTube video Dec. 19, saying he wanted

Matthew Riehl, Fox News 2018.

### Trending in U.S.



Ellicott City, Maryland floods leave 1 missing; devastate town recovery after 2016 deluge



NJ officer seen punch woman in the head at popular beach; police investigate



'Reparations' Happy Holidays: white people to pay for